Haute Campine 2010 – Patrimoine paysager! Avenir à l'Unesco?

Rapport n° 2010/1

TABLE DES MATIERES

COMMENT LIRE CE RAPPORT

Le présent rapport final constitue la **suite de l'étude de faisabilité** d'une nomination en vue d'une reconnaissance du Nationaal Park Hoge Kempen (= Parc National de Haute Campine) et des sites miniers avoisinants par le Patrimoine mondial de l'UNESCO. Il s'entend comme la **suite pratique** d'une part de la méthodologie d'une telle étude et, d'autre part, de l'histoire de la Haute Campine, et est destiné à un large public d'intéressés.

L'**introduction** tracé les grandes lignes du cadre de la mission, du domaine d'investigation et du Patrimoine mondial de l'UNESCO.

La **première partie** passe en revue la manière dont l'information concernant les valeurs patrimoniales internes présentes dans le Plateau Campinois a été collectée, travaillée et rendue publique.

La **seconde partie** décrit comment la liste des points noirs a été dressée et comment le Plateau Campinois a été comparé à des domaines similaires sur la Liste du Patrimoine mondial.

En **conclusion**, on trouvera une liste des recommandations en vue d'un avenir au sein de l'UNESCO pour la Haute Campine.

Deux **annexes détaillées concernant l'histoire de la Haute Campine** accompagnent le rapport. Le point de vue chronologique est traité dans l'annexe comprenant les différentes périodes, tandis que le point de vue thématique des l'application des critères de l'UNESCO est abordé dans la seconde annexe.

Si vous souhaitez en savoir plus concernant les sujets traités, vous retrouverez toutes les informations dans la **bibliographie**.

Des renseignements plus spécifiques au sujet des diverses valeurs patrimoniales de la Haute Campine, ainsi qu'un certain nombre de documents d'étude ou les traductions du présent rapport final se retrouvent sur le **site internet du projet: www.erfgoedhogekempen.be**.

INTRODUCTION

DESCRIPTION DE LA MISSION

En octobre 2009, le Bureau du Projet “Nationaal Park Hoge Kempen” (Regionaal Landschap Kempen en Maasland vzw = Paysage régional de Campine et du Pays Mosan asbl) a donné le coup d’envoi d’une étude de faisabilité étalée sur une période de 12 mois sur demande de l’Agentschap Ruimte en Erfgoed (= Agence Espace et Patrimoine) (Autorités flamandes) et de la Ville de Genk. Cette mission avait pour objet de vérifier de manière étayée et approfondie si le Parc National de Haute Campine ainsi que les sites miniers avoisinants pourraient entrer en considération pour une reconnaissance en tant que Patrimoine mondial de l’UNESCO. C’est pourquoi les résultats de cette étude ont été révélés de plusieurs manières.

L’étude de faisabilité doit formuler une réponse aux grandes questions suivantes:

- Le sujet de l’étude satisfait-il aux critères et aux directives de la Convention de 1972 sur le Patrimoine mondial de l’UNESCO?
- Le domaine d’étude dispose-t-il de suffisamment de qualités sur le plan du contenu et d’une valeur patrimoniale générale suffisante?
- Existe-t-il des points noirs dans le domaine et comment le sujet se situe-t-il vis-à-vis d’autres sites analogues du Patrimoine Mondial?

SITUATION DU DOMAINE D’ETUDE

Le domaine d’étude est formé du Parc National de Haute Campine avec les sites miniers avoisinants. A des fins de facilités et vu qu’il s’agit en l’occurrence d’une entité paysagère, nous emploierons le terme “Haute Campine” pour définir le domaine d’étude.

Du point de vue géographique, le domaine d’étude se situe à l’est de la province du Limbourg belge. Il comprend intégralement ou partiellement les communes d’As, de Dilsen-Stokkem, Genk, Lanaken, Maaseik, Maasmechelen, Opglabbeek et Zutendaal, couvrant une superficie totale d’environ 50 000 hectares. Le centre du domaine est constitué du Parc National de Haute Campine. Celui-ci est entouré d’autres domaines boisés, de landes et de domaines naturels, de centres villageois, de ruisseaux et des sites miniers de Winterslag, Waterschei, Zwartberg et Eisden. Nous avons tracé une frontière arbitraire avec la route nationale N78 située au sud-est, laquelle traverse la “Zuid-Willemsvaart" (concrètement: la limite avec la Vallée de la Meuse), au nord-ouest, la vallée du Bosbeek et au sud-ouest, le Canal Albert.

D’un point de vue géologique, le territoire est constitué du Plateau Campinois: un cône de déjection de gravier formé à l’époque glacière, après quoi les bords du plateau ont été très nettement définis par la découpe de la Meuse dans son propre gravier, avec pour conséquence la naissance à l’est du flanc abrupt du Plateau Campinois.

Du point de vue paysager, la Haute Campine se caractérise par un sol typique, sablonneux pauvre, où la nature est relativement bien préservée : on y trouve des forêts de conifères, des tourbières et des bruyères. D'autres caractéristiques paysagères remarquables sont les vestiges "élevés" de l'époque minière: les tours d'extraction du charbon et les terrils. Le paysage est traversé par quelques longs ruisseaux et leurs vallées et comporte des zones d'infiltration naturelles très riches du côté du flanc abrupt Est du Plateau Campinois. Un certain nombre de centres villageois et urbanisés sont entrecoupés par des hameaux et des cités jardins (cités minières) éparpillés à travers le territoire, de même que des anciennes carrières de pierres et de sable qui se transforment actuellement en réserves naturelles.

PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO

Les Etats parties de l'UNESCO – la petite sœur pédagogique, scientifique et culturelle des Nations Unies – ont ratifié en 1972 la **Convention** du Patrimoine mondial. Cette convention est née de la prise de conscience de la nécessité de préserver le patrimoine culturel et naturel à travers le monde contre la perte ou la détérioration de celui-ci. Certaines parties de ce patrimoine sont d'une valeur inestimable pour l'ensemble de l'humanité et sont représentatives d'un événement ou du développement de l'histoire du monde. En signant la Convention, chaque pays s'engage à assurer la bonne conservation, l'identification, la protection, et publication. La Convention du Patrimoine mondial prévoit deux instruments en vue de la réalisation de ces objectifs:

- Le **Comité** du Patrimoine Mondial: c'est une commission de jugement dont les membres sont réélus tous les deux ans et qui est chargée d'évaluer les sites inscrits (en permanence) et éventuellement d'ajouter des sites à la **Liste** du Patrimoine mondial. Le Comité est soutenu par un Secrétariat et est conseillé par l'ICOMOS (patrimoine culturel), l'IUCN (patrimoine naturel) et l'ICCROM (conservation et restauration).

  Outre la liste 'ordinaire', il existe également une "Liste indicative": il s'agit d'un inventaire de bien que chaque Etat partie a l'intention de prendre en considération en vue d'un processus de nomination au cours des prochaines années. Cette Liste indicative n'a aucun caractère contraignant et ne garantit nullement les chances de succès des sujets qui y sont repris.

- Le **Fonds** du Patrimoine mondial: soutient l'exécution pratique de l'identification, la préservation et la promotion des sites inscrits et peut accorder une assistance d'urgence sur des sites se trouvant sur la Liste du patrimoine mondial en Péril.

Le principal outil de travail pour tout ce qui concerne le Patrimoine mondial est les Orientations, autrement dit les "**Orientations** devant guider la mise en œuvre de la Convention du Patrimoine mondial". Ce mode d'emploi détaillé tient lieu d'aide à tout qui est concerné, et ce depuis le Comité jusqu'aux Etats parties qui souhaitent constituer et déposer un dossier.

Pour figurer sur la Liste du Patrimoine mondial, un site doit avoir une **valeur universelle exceptionnelle**. Concrètement, ceci signifie que le site doit satisfaire à un ou plusieurs des 10 **critères** que l'UNESCO a formulé à ce sujet. Les 6 premiers critères ont trait à des **sites culturels** (qui peuvent

être apparentés à un monument, un site ou un groupe de bâtiments), les 4 derniers critères sont établis pour des **sites naturels** (qui apparaissent comme une formation particulière ou comme un site naturel). Dans une moindre mesure (25 dossiers sur la Liste complète comportant environ 900 articles), on trouve également des sites qui marquent des points tant dans les critères culturels que dans les culturels: ils forment ce qu'on appelle le Patrimoine mondial **mixte**.

Les sites culturels doivent répondre à au moins un des critères tels que:

1. *représenter un chef-d'œuvre du génie créateur humain, ou*
2. *témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages, ou*
3. *apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue, ou*
4. *offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine, ou*
5. *être un exemple éminent d'établissement humain traditionnel du territoire qui soit représentatif d'une culture (ou de cultures), particulièrement quand celles-ci sont devenues vulnérables sous l'action d'une mutation irréversible, ou*
6. *être matériellement ou immatériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle.*

Les sites naturels doivent répondre à au moins un des critères tels que:

7. *représenter des phénomènes naturels ou des aires d'une beauté naturelle et d'une importance esthétique exceptionnelles;*
8. *présenter des qualités géologiques, géomorphologiques ou physiographiques ayant une grande signification;*
9. *être des exemples éminemment représentatifs des grands stades de processus écologiques et biologiques en cours dans l'évolution et le développement des écosystèmes et communautés de plantes et d'animaux terrestres, aquatiques, côtiers et marins;*
10. *contenir les habitats naturels les plus importants et les plus importants.*

Une catégorie quelque peu particulière du Patrimoine mondial est constituée par les **paysages culturels**, qui soient représentatifs de l'interaction humaine avec l'environnement. Ils sont soit:

- créés par l'homme (par exemple les paysages de jardins); soit
- associatifs (un paysage généralement naturel auquel est liée une histoire humaine exceptionnelle, tel que l'île de Robben, laquelle est symbolique de l'histoire moderne de l'Afrique du Sud avec Nelson Mandela); soit

- développés de manière organique (devenus ce qu'ils sont à travers les siècles, généralement des paysages naturels avec des caractéristiques physiques particulières où et avec lequel l'habitant local a vécu et qu'il a dès lors influencé, comme par exemple les pâturages d'été dans les Alpes).

Au sein de cette dernière catégorie de paysages culturels développés de manière organique, on distingue deux types de paysages: les paysages reliques (aujourd'hui abandonnés et souvent gelés dans le temps) et les paysages **évolutifs** (toujours habités et utilisés, et donc dans lequel le processus évolutif paysager continue).

Les paysages culturels ne satisfont généralement qu'aux critères culturels, cependant certains répondent aux critères des deux catégories et peuvent donc faire partie du Patrimoine mondial mixte.

1ère PARTIE: “VALEURS PATRIMONIALES EN HAUTE CAMPINE” – CONTROLE DU POINT DE VUE DU CONTENU

1.1. COLLECTE DE RENSEIGNEMENTS

En premier lieu, on a examiné si la Haute Campine disposait de qualités intrinsèques suffisantes. Ceci représentait un défi énorme, étant donné que le terme “patrimoine” peut constituer un concept très large. Nous avons choisi d’utiliser la définition de “patrimoine” comme le fait l’UNESCO: à savoir comme un **concept intégré, au sens anglo-saxon** du terme, où sont pris en considération tant les éléments culturels que naturels en tant que patrimoine et histoire.

Qu’est-ce que le patrimoine? D’après le dictionnaire, le terme patrimoine provient du latin patrimonium, qui signifie "héritage du père". Mais il y a plus : il y a aussi ce que nous voulons transmettre à nos enfants. Il peut s’agir de biens tant matériels qu’immatériels, mobiliers qu’immobiliers ou encore des ensembles.

Ce qui veut dire qu’en ce qui concerne la Haute Campine, nous avons tenu compte **des valeurs tant géologiques, de biodiversité, paysagères, historico-écologiques, archéologiques, architecturales, industrielles que culturelles**.

Celles-ci, ainsi qu’un certain nombre de particularités, ont **déterminé l’approche** de la collecte d’informations:

- Endéans le terme de l’enquête de faisabilité, nous n’avons pu bénéficier que de quelques mois afin de repérer et de collecter → approche: nous nous sommes limités aux plus grandes lignes et avons approfondi ce qui était nécessaire en vue de répondre à la demande d’enquête.
- Une quantité énorme d’information est disponible, mais celle-ci est vraiment très dispersée et fragmentée → approche: nous avons eu besoin d’une part de personnes qui avaient une une idée de ce qui était disponible au sein de leur propre spécialité, et d’autre part d’un système qui pourrait nous permettre d’aller plus loin dans la collecte de renseignements au cours des prochaines années.

L’information collectée provient, entre autres, de la littérature générale, de la littérature spécialisée et de résumés, d’articles, d’inventaires, de liste et autres banques de données, de visites de terrain, d’un panel d’experts et d’autres collaborateurs, des Orientations de l’UNESCO, ainsi que de matériel cartographique et photographique.

Nous avons demandé la collaboration d’experts de chacune des spécialités. Les membres du dit **panel d’experts** ont participé de différentes manières dans leur spécialité: nous avons pu faire appel à des consultants de niveau supérieur, à des scientifiques, professionnels, volontaires et personnages clés. Ils ont tous fait preuve d’autant d’enthousiasme, chacun dans leur spécialité, prêts à participer à

ce **projet interdisciplinaire** concernant la région où, selon leur propre passé, ils se sentent chez eux depuis longtemps, et prêts à écouter les points de vue des uns des autres et à s'en enrichir.

Burny Joël (Paysage Régional de Basse Campine asbl)
Creemers Guido (Province du Limbourg – Musée Provincial Gallo-Romain)
Dreesen Roland (Province du Limburg – groupe de travail LIKONA géologie)
Geyskens Bart (Autorités flamandes – Agence Espace et Patrimoine)
Gorissen Jos (Autorités flamandes – Agence Nature et Forêts)
Gyselinck Jos (Autorités flamandes – Agence Espace et Patrimoine)
Habex Jef (Heemkring Heidebloemke)
Kohlbacher Jan (Fondation Patrimoniale d'Eisden)
Reulens Kristof (Ville de Genk – service Culture)
Schaerlaeckens Katrien (Cellule patrimoniale – Patrimoine minier)
Stevens Jan (Province du Limbourg – Centre Nature Provincial)
Van Der Star Arjan (Groupe T)
Van Doorslaer Bert (Province du Limbourg – Centre Provincial pour le Patrimoine culturel)
Van Gils Marijn (Autorités flamandes – Institut flamand pour le Patrimoine Immobilier)
Van Haeverbeeck Suzanne (ancienne Commission flamande de l'UNESCO)

De nombreuses valeurs patrimoniales de Haute Campine **combinent** deux ou plusieurs des disciplines citées plus haut. Par exemple, un terril minier est intéressant pour les biologistes en raison de sa faune et de sa flore spécifique, et constitue également un sujet formidable pour les historiens industriels parce qu'il fait partie intégrante du passé minier (inter)national.

Nous avons opté pour une **analyse bidimensionnelle** rarement appliquée du patrimoine paysager régional. Horizontalement, diverses disciplines et domaines d'études on été combinés, tandis que verticalement tant des spécialistes professionnels que des volontaires locaux motivés ont été impliqués dans le processus consultatif.

Pour le traitement des informations émanant de toutes ces disciplines, nous avons recherché le plus grand dénominateur commun. Des indications de temps (telles que "before present" et "avant Jésus-Christ"), répartitions, termes et systèmes de classification propres aux spécialités et provenant notamment de l'archéologie, de la géologie, de la biologie et de l'architecture n'ont donc pas pu être totalement intégrée.

1.2. TRAITEMENT ET PUBLICATION DE L'INFORMATION

La grande quantité de ces données très diversifiées a été examinée à la loupe et enregistrée sur un délai très court et suivant une **méthode généralement appliquée**. En raison des diverses disciplines intervenantes et toutes les valeurs patrimoniales prises en considération, nous avons nous-mêmes développé une méthode suffisamment englobante, et répondant également à toutes les exigences de l'UNESCO. Nous avons créé une **fiche d'introduction** pour les éléments du patrimoine, lesquelles furent également vérifiées par les membres du panel d'experts au niveau de leur utilité pour

chacune des spécialités. Ces fiches ont été traitées dans une banque de données sur un site internet (voir plus loin).

Les éléments suivants de la valeur patrimoniale sont **enregistrés** sur la fiche:

- Valeur patrimoniale : avec un nom reconnaissable
  Exemple: Château-fort de Pietersheim

- Code: un code interne, unique par fiche afin d'éviter toute confusion de nom
  Exemple: LA001

- Communes : dont le territoire (ou une partie de celui-ci) entre dans la délimitation du territoire d'étude
  Exemple: Lanaken

- **Epoque**: non pas la division chronologique classique, mais cinq périodes typiques de l'histoire de la Haute Campine; considérées comme des couches successives dans le paysages dont des fragments sont visibles.
  Exemple: influence humaine sur le paysage depuis les premières colonies de peuplement jusqu'aux environs de 1850 – économie de lande

  Les epoques sont élaborés en annexe!

  Thème: le thème de l'élément patrimonial indique dans quelle sphère d'influence de la vie sociale ou naturelle cet élément est né et/ou a été réalisé.

  Exemple: politique/militaire

- Type: le type indique de quelle nature l'élément patrimonial est lui-même.
  Exemple: modèle architectural/de peuplement

- Description : description générale, relativement brève de l'élément du patrimoine (on peut trouver de plus amples informations via les sources matérielles et les autres banques de données).
  Exemple: La forteresse de marne ocre jaune provenant du Pietersberg situé à proximité a été construite vers 1150 par les seigneurs de Pietersheim. Au cours des 50 premières années de son habitation, elle a rempli la fonction de forteresse polygonale entourée d'eau ou motte castrale. Dans une deuxième phase, le château-fort a été agrandi, avec pour résultat un ensemble robuste comprenant notamment trois fossés circulaires et de trois portes. En 1378, le bâtiment a été entièrement démantelé suite à des conflits opposant des milices de Tongres et de Liège. Dès 1400, les ruines du castel ont été transformées et agrandies par l'influente famille aristocratique en un château résidentiel. En 1576, le château a été militairement renforcé à l'aide de casemates et d'un arsenal. A la fin du 16ème siècle, on assiste à un lent et irréversible délabrement du bâtiment. En 1971, la commune de Lanaken rachète le site et des fouilles archéologiques et des travaux de restauration sont entrepris.

Actuellement, les ruines de la forteresse fait partie du réseau de portes d'accès au Parc National de Haute Campine.

- Statut de protection : Ceci indique l'actuel statut de protection de l'élément patrimonial; dans les dossiers de nomination, l'UNESCO accorde beaucoup d'importance au fait d'obtenir une idée claire des protections présentes.
  Exemple: monument protégé – paysage protégé – Parc National de Haute Campine

- Etat de conservation: il s'agit de l'état physique dans lequel l'élément se trouve actuellement.
  Exemple: très bon

- Perspectives de développement: en fonction de l'état de conservation: sait-on, au sujet de l'élément patrimonial, si celui-ci est passible de subir des développements à l'avenir? Le développement de ce point constitue également une grande contribution aux exigences du Comité de l'UNESCO.
  Exemple: favorable, en raison de la promotion dans le cadre de son statut de porte d'accès au Parc National de Haute Campine

- Qualification: essayer de déterminer trois critères de la valeur des éléments patrimoniaux; étant donné que ceux-ci ne seront jamais complets pour un secteur d'étude, on a recherché les plus grands dénominateurs communs; par critère, on peut octroyer des points dont la somme est effectuée par la suite afin de former un jugement de valeur objectif.

  - <u>Rareté</u> [1] [2] [3] *L'élément patrimonial est très rare (cotation 3) lorsqu'il est si peu commun pour ce type d'éléments dans le monde, que la perte de cet élément hypothèque la conservation permanente de ce type d'éléments patrimoniaux au niveau mondial. Il sera qualifié de 'pas rare' (cotation 1) s'il existe une multiplicité d'éléments comparables de qualité comparable et de valeur intrinsèque.*
  - <u>Représentativité</u> [1] [2] [3] *L'élément patrimonial est très représentatif (cotation 3) s'il témoigne clairement de la présence visible d'une partie de l'histoire pertinente dans le paysage, donnant ainsi la preuve de son existence à une ère spécifique, d'un thème ou d'une évolution et/ou d'un évènement dans le temps). Il n'est pas qualifié de représentatif (cotation 1) s'il ne possède que peu de caractère spécifique de son passé (tel qu'indiqué ci-dessus).*
  - <u>Complétude</u> [1] [2] [3] *L'objet patrimonial est très complet (cotation 3) s'il comporte presque toutes les parties qui sont censées se trouver à l'intérieur et à proximité de cet objet. Faire partie d'un 'ensemble', tel que par exemple un site minier (comprenant une église, la villa du directeur, le chevalement,…) ou un paysage de landes (avec des arbustes comme les genévriers, diverses espèces de bruyères, des sables mouvants,..), peut permettre d'atteindre un degré supérieur de complétude de chaque partie constitutive. Il doit être qualifié de non complet (cotation 1) s'il ne concerne que des fragments de ce qui devrait être un plus grand ensemble.*
    Exemple: 2 + 2 +2 = 6

- Etat de propriété: suivant les informations actuelles.
  Exemple: communal

- Destination du point de vue de l'aménagement: suivant l'actuel aménagement du territoire.

Exemple: domaine boisé, territoire à valeur paysagère

- Remarques: explications complémentaires concernant la valeur patrimoniale qui n'apparaissent nulle part ailleurs sur la fiche.

- Sources : utilisées en vue de remplir cette fiche.
  Exemple: rapport de fouille des ruines de la forteresse (ARON Archeologisch Projectbureau), carte de promenade Pietersheim (Parc National de Haute Campine)

- Code utilisé dans d'autres banques de données: renvoi vers la même valeur patrimoniale reprise dans des banques de données spécialisées; également source.
  Exemple: Agence Espace et Patrimoine: OL000005, Inventaire Patrimoine architectural: 895

- Personnes de contact / gérants.
  Exemple: Accueil des visiteurs du Château de Pietersheim: +32 (0)89 71 21 20, Commune de Lanaken: www.lanaken.be/toerisme

- Statut de la fiche : indication interne afin de savoir si une fiche est complète ou non.
  Exemple: proposé pour approbation

- Dernière mise à jour : datation automatique.
  Exemple: 10/08/2010

VALEUR PATRIMONIALE

- *code*
- *communes*
  - *As*
  - *Dilsen-Stokkem*
  - *Genk*
  - *Lanaken*
  - *Maaseik*
  - *Maasmechelen*
  - *Opglabbeek*
  - *Zutendaal*
- *Epoque (1)*
  - *origines géologiques*
  - *formation du paysage (depuis le début des plus récentes périodes glaciaires jusqu'à l'avènement de l'homme sédentaire)*
  - *influence humaine sur le paysage depuis les premières colonies de peuplement jusqu'aux environs de 1850 – économie landaise*
  - *tournant – disparition accélérée de la lande par l'influence de l'aménagement du territoire, de l'infrastructure routière et de la révolution industrielle – peintres paysagistes*
  - *exploitation minière – urbanisation – développement socio-démographique accéléré*
- *thème*
  - *économique (rural/industriel)*
  - *social/mentalité*

    - *religieux*
    - *politique/militaire*
    - *culturel*
    - *naturel*
    - *scientifique*
    - *autre*
- *type*
    - *modèle architectural / d'implantation*
    - *utilisation foncière*
    - *géologique (abiotique)*
    - *biodiversité (biotique)*
    - *archéologique*
    - *immatériel*
    - *esthétique*
    - *autre*
- *description*
- *statut de protection (2)*
    - *monument protégé*
    - *vue villageoise protégée*
    - *paysage protégé*
    - *zone "Directive oiseaux"*
    - *zone "Directive habitat"*
    - *réserve naturelle agréée*
    - *réserve naturelle flamande*
    - *Parc National de Haute Campine*
    - *monument archéologique protégé*
    - *patrimoine archéologique connu pour sa valeur (BEWAER-zone)*
    - *autre*
- *état de conservation (2)*
    - *très mauvais*
    - *plutôt mauvais*
    - *plutôt bon*
    - *très bon*
- *perspectives de développement (2)*
    - *favorable, pour les raisons suivantes:*
    - *défavorable, pour les raisons suivantes:*
    - *pas d'application*
- *qualification*
    - *rareté [1] [2] [3]*
    - *représentativité [1] [2] [3]*
    - *volledigheid [1] [2] [3]*
- *état de propriété (2)*
    - *privé*
    - *communal*
    - *provincial*
    - *régional*
    - *pas d'application*
- *destination sur le plan de l'aménagement du territoire (2)*
- *remarques*

- *sources*
- *code dans d'autres banques de données*
- *personnes de contact / gérants (2)*
- *statut de la fiche*
  - *démarré*
  - *proposé pour approbation*
  - *approuvé*
- *dernière mise à jour*

(1) Attention: ces époques sont également le résultat de choix arbitraires; en réalité sans date de début et de fin (claire), dont certaines sont encore plus ou moins en cours.
(2) Les statut de protection, statut de conservation, perspectives de développement, état de propriété, destination sur le plan de l'aménagement du territoire et gérants constituent des enregistrements momentanés en l'an 2010.

Toutes les fiches remplies forment une **banque de données online** qui peut être consultée sur le site www.erfgoedhogekempen.be. En outre, chaque élément patrimonial est indiqué sur une **carte panoramique** de la Haute Campine, de sorte qu'ils sont d'une part cartographiquement visibles et que, d'autre part, les concentrations ou ensembles de ces éléments apparaissent clairement. La banque de données est constituée de telle manière que les utilisateurs peuvent, en cochant, **rechercher** le type d'élément patrimonial, l'endroit où celui-ci se trouve, dans quelle zone, de quelle époque il date, etc. La recherche peut également s'effectuer de manière terminologique. Les résultats apparaissent ensuite sur une liste et sont en même temps filtrés sur la carte panoramique. Sur la liste de résultats, vous pouvez ensuite cliquer sur la fiche de l'élément patrimonial que vous voulez examiner. **Toutes les informations introduites** deviennent visibles, ainsi que la localisation sur la carte, des photos récente et de qualité, avec des renvois vers des fiches qui sont **en rapport** avec la fiche consultée (exemple: la fiche "Eglise Sainte-Barbe Eisden" est relié à la fiche "Cité jardin Eisden" et avec la fiche "Site minier Eisden"). Le but recherché est que la banque de données **soit complétée en permanence** à l'avenir, vu que le délai de cette étude de faisabilité a été trop court pour rassembler toutes les informations patrimoniales concernant la Haute Campine. L'introduction elle-même est effectuée par un collaborateur du Bureau du Projet Parc National de Haute Campine, mais il va de soi que toute information fournie par tout un chacun est toujours la bienvenue!

PARTIE 2: HAUTE CAMPINE – VALEUR DANS LE MONDE – CONTROLE EXTERNE

2.1. ANALYSE DES POINTS NOIRS

En deuxième lieu, les **points noirs et défis** éventuels et potentiels ont été catalogués et analysés. Il peut s'agir ici de développements d'aménagements, mais aussi de gestion et de mentalité qui contrastent ou non avec la continuité de la valeur patrimoniale intrinsèque de la Haute Campine. L'appréciation des menaces, mais aussi des chances, permet d'estimer les tendances futures de la zone d'étude et ainsi éventuellement de prévoir **les mesures de remédiation**. Il est important d'évaluer cela déjà à ce stade, afin que la faisabilité de la Haute Campine en tant que Patrimoine mondial soit estimée de manière réaliste: l'UNESCO tient d'ailleurs fortement compte des éventuelles menaces et de la manière dont celles-ci sont (devraient être) abordées, ainsi que de la structure de management du territoire délimité.

Vous pouvez télécharger l'analyse complet de www.erfgoedhogekempen.be!

C'est pourquoi, en collaboration avec le panel d'experts, une analyse approfondie et **objective analyse SWOT** de la Haute Campine a été mise sur pied, chaque fois à partir du point de vue de **chaque discipline**. On a dressé l'inventaire des points forts, des points faibles, des menaces et des chances de la biodiversité & du paysage, de l'écologie historique, de l'archéologie, de l'histoire minière, de l'art & la culture, et de la géologie sur un grand tableau comparatif. Il en est ressorti les grandes lignes suivantes:

- Points forts:

  Pour chaque discipline, une **liste détaillée** des points forts et uniques a été élaborée. Parmi ces points, il n'y en avait aucun qui, bien qu'ils illustrent la valeur patrimoniale intégrale du territoire, possède à lui seul soi un poids suffisant pour satisfaire à un critère de l'UNESCO. Mais en **additionnant** la plupart des points énumérés, nous pouvons arriver à des réponses qui y satisfassent et de cette manière démontrer la valeur universelle exceptionnelle de la Haute Campine.

  Quelques exemples: populations exceptionnelles de chênes rouvres autochtones, de genévriers et de bruyère pourpre cendrée, d'espèces aquatiques en raison du microclimat, la méthode de travail lisible visuellement du fermier non mécanisé, Ven Onder De Berg (= Fagne Sous la Colline) avec son Carex Limosa, esthétisation et intellectualisation du paysage à découvrir dans les peintures, la cité d'Eisden en qualité d'exemple complet de modèle de cité jardin, découverte de la méthode de congélation et l'Institut pour l'Hygiène minière, évolution de la population vers un rassemblement de différentes cultures sur quelques décennies, relief de cône de déjection de rivière.

- Points faibles et menaces:

  Dans les deux énumérations, on retrouve à peu près les mêmes éléments cités qui font eux-mêmes référence les uns aux autres. C'est pourquoi nous les reprenons ensemble. Ces listes

étaient plus courtes que celle des points forts et les points cités sont surtout la conséquence de choix de politiques faits au cours des années 1960-'70.

Quelques exemples: le morcellement paysager et politique, changement climatique, défaut d'enregistrement de la connaissance orale, de nombreux points forts particuliers sont internationaux et ne sont probablement pas uniques.

- Chances:

Cette liste est plus courte que celle des points forts, mais comporte malgré tout quelques tendances importantes qui, ensemble, sont assez semblables pour chacune des spécialités et font référence à un changement positif de mentalité à l'égard du patrimoine et à une traduction active de celui-ci en vue d'infléchir les choix antérieurs provenant des listes 'points faibles et menaces

Quelques exemples: amélioration récente, protection et suivi par, entre autres, les acteurs principaux et création de liens de collaboration au sein de la région, implication d'une conscience patrimoniale auprès des organisations et de la population locales, du tourisme et de l'éducation patrimoniale.

Le Parc National de Haute Campine, qui se trouve au centre du domaine d'enquête, connaît en outre une **politique active en matière de lutte contre le découpage du paysage et de** désenclavement à l'intérieur du périmètre respectif. Les lignes d'action ont été fixées dans le Masterplan, et elles sont concrètement exécutées. Cette approche par la concertation et la collaboration a un résultat positif parmi lesquelles les artères de circulation (écoducs et tunnels au-dessus et sous l'autoroute E314, transformation (partielle) des routes régionales et communales en chemins de liaison pour promeneurs, cyclistes et cavaliers) et scénarios de démolition et de réaménagement de carrières de sable et de pierres, de zones industrielles et de certains bâtiments.

2.2. COMPARAISON INTERNATIONALE

Par la suite, il s'est également avéré nécessaire de faire une étude comparative internationale avec **des dossiers analogues de sites de Patrimoine mondial existants et potentiels**. Vu que le cap des 1000 dossiers approuvés devient de plus en plus proche, il est important de disposer d'un sujet original et non pas de présenter un énième dossier sur la même thématique. Pour ce faire, il fallait d'abord estimer de quels dossiers analogues il s'agissait et surtout **quelle approche** ils ont utilisée. En outre, la comparaison peut également fournir des informations concernant une approche transnationale de dossiers associés. La Liste définitive du Patrimoine mondial et la Liste Indicative – sur laquelle les Etats parties en toute liberté présenter un dossier, éventuellement encore à parachever – ont été étudiées complètement du point de vue de la similitude. Les dossiers les plus proches ont fait l'objet d'une analyse plus approfondie et, au cours des visites sur le terrain, les responsables concernés ont été concertés.

Il est rapidement ressorti d'autres dossiers de la Liste qu'en règle générale il existe à peine une approche systématique pour l'établissement de comparaisons internationales: dans la plupart des cas, cette approche s'avère être un exercice de pensée où les dossiers entrants les plus évidents, sont

examinés. Néanmoins, nous avons malgré tout opté pour une comparaison plus **structurée et objective**, et ce quasiment de la même manière en ce qui concerne la Liste ordinaire qu'en ce qui concerne la Liste Indicative. Au moyen d'un tableau comparatif, nous sommes à chaque fois partis du nombre total de dossiers, afin de réduire ceux-ci via un premier **critère de sélection** (notamment "se situe-t-il en Europe?"). Sur la sélection restante, nous avons encore appliqué un certain nombre de critères auxquels les dossiers devaient répondre en vue d'être finalement repris parmi le (futur) Patrimoine mondial, qui soient les plus proches possibles avec le sujet de la Haute Campine. Il s'agissait des dossiers qui étaient étudiés plus **en détails** en matière de type de Patrimoine mondial, de description, d'histoire, de management, de protection et de critères de l'UNESCO ou encore de valeur universelle.

Attention: Cette comparaison avec les Listes du Patrimoine mondial étudiées constituent un enregistrement momentané datant du printemps 2010.

Werelderfgoedlijst
Rest van de wereld
Europa - overig
Europa - cultuurlandschap
Europa - cultuurlandschap - gemengd en/of landgebruik en/of mijngeschiedenis

= Liste du Patrimoine mondial

- Reste du monde
- Europe – divers
- Europe – paysage culturel
- Europe – paysage culturel mixte et/ou utilisation foncière et/ou passé minier

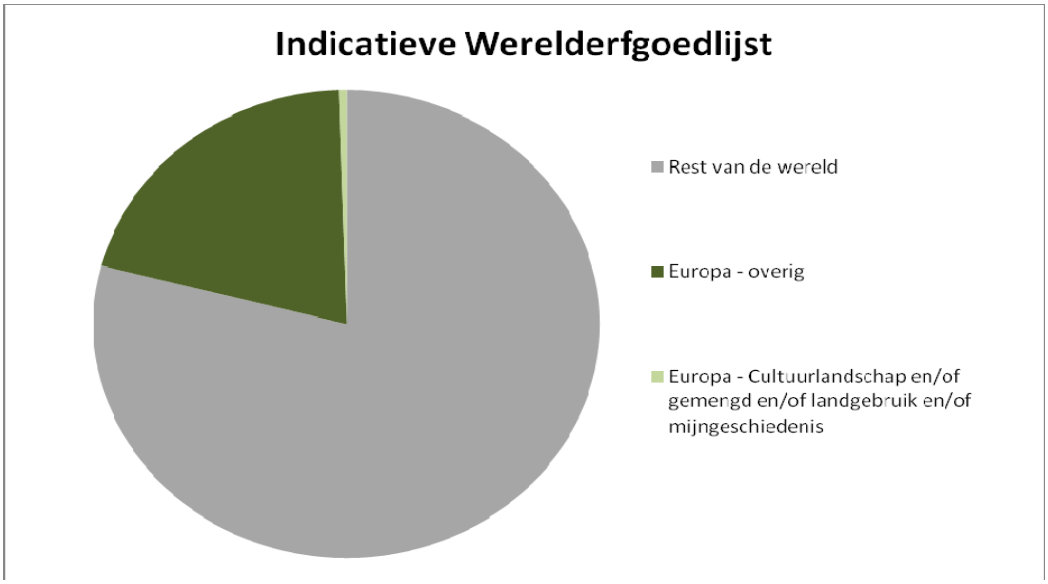
Figure 1

Au total, la Liste du Patrimoine Mondial compte **891** sites. Après une sélection de dossiers européens, tous les paysages culturels ont été mis à part. Ceux-ci furent examinés selon des **baromètres thématiques** tels que la formation du paysage glaciaire, la végétation typique des landes, les artistes, l'utilisation de la terre, le patrimoine mixte et le passé minier, parmi lesquels la présence de l'un des trois derniers était déterminante.

Après le tri effectué parmi le nombre originel, il restait encore **10** dossiers qui firent l'objet d'un examen plus approfondi sur le plan des ressemblances et des différences, notamment:

- Paysage minier de Cornwall & West-Devon (Royaume-Uni)
- Paysage industriel de Blaenavon (Royaume-Uni)
- Le Mont Perdu (France & Espagne)
- Saint Kilda (Royaume-Uni)
- Öland du Sud (Suède)
- Vallée du Rhin (Allemagne)
- Hortobágy (Hongrie)
- Val d'Orcia (Italie)
- Portovenere – Cinque Terre (Italie)
- Vallée Madriu (Andorre)

Il est à remarquer qu'il y a **peu de paysages aux caractéristiques industrielles**: seules les Cornouailles et le Blaenavon en présentent. Les autres sont thématiques et très centrées sur l'utilisation rurale (pastorale) et se situent généralement dans une région montagneuse, ou offrent un regard sur la riche histoire locale (telles la Vallée du Rhin et le Val d'Orcia). Il n'y a **que deux** paysages culturels **"mixtes"**: le Mont Perdu et Saint Kilda, qui en outre ne sont nullement des paysages industriels. Des inscriptions sur les critères 4 et 5 apparaissent souvent. Nous ne retrouvons le critère 8 que sur le Mont Perdu qui se situe dans les Pyrénnées, tandis que seul le Val d'Orcia répond au critère 6, grâce à l'activité de l'école de peinture de Sienna.


Indicatieve Werelderfgoedlijst
Rest van de wereld
Europa - overig
Europa - Cultuurlandschap en/of gemengd en/of landgebruik en/of mijngeschiedenis

= Liste Indicative du Patrimoine mondial

- Reste du monde
- Europe – divers
- Europe – paysage culturel mixte et/ou utilisation foncière et/ou passé minier

Plus difficile fut la tâche de filtrer la Liste Indicative avec ses **1502** articles à la recherche de dossiers pertinents. Ceci est dû au fait que certains dossiers y figurent depuis maintes et maintes années et ont donc peut-être déjà subi des modifications du point de vue du contenu, entièrement annulés,

introduits pour ou dans l'attente d'une reconnaissance sur la Liste du Patrimoine Mondial. En outre, les inscriptions ne mentionnent souvent pas dans quelle catégorie du Patrimoine mondial ou sous quels critères de valeur universelle on devrait établir le dossier. Certaines indications sont accompagnées d'une longue description, d'autres seulement de quelques phrases. La comparaison internationale avec des dossiers déjà approuvés est cependant généralement clairement indiquée. Nous avons utilisé en gros les mêmes baromètres que pour la comparaison avec la Liste du Patrimoine mondial, bien que la sélection finale fût, par la force des choses, quelque peu plus subjective en raison du degré de difficulté.

Finalement, seuls restaient **9** dossiers pertinents pour une étude détaillée:

- le plateau des Hautes Fagnes (Belgique)
- les grands sites miniers wallons (Belgique)
- les complexes industriels d'Ostrava (Tchequie)
- les bassins miniers du Nord-Pas de Calais (France)
- le paysage minier et culturel (Allemagne)
- le paysage culturel d'Orheiul Vechi (Moldavie)
- le paysage naturel et culturel de la région du Danube (Slovaquie)
- le patrimoine historique minier (Espagne)
- le paysage naturel et culturel de Tramuntana Sierra (Espagne)

Il est évident que les sites industriels (paysages ou non) forment la majorité de cette petite liste. Deux dossiers belges s'y retrouvent: l'un (le plateau des Hautes Fagnes) se rapporte à l'utilisation foncière, mais aucun plan concret n'a été élaboré en vue d'un dépôt de demande. L'autre concerne le dossier des **sites miniers wallons.** Celui-ci a déjà été examiné par le Comité, mais n'a jusqu'à l'heure actuelle pas encore obtenu de reconnaissance. En fait, le dossier qui s'approche le plus de notre thématique est celui du **bassin minier du Nord de la France**, qui constitue également un paysage culturel évolutif.

Pour en savoir plus. Téléchargez l'ensemble de la comparaison internationale schématique sur www.erfgoedhogekempen.be!

Après l'établissement de la comparaison internationale "théorique", nous avons effectué des **visites de terrain** sur ce qui représente pour nous les deux sites les plus instructifs pour notre étude de faisabilité:

Blaenavon Industrial Landscape

- Sud du Pays de Galles, Royaume-Uni
- Concertation avec John Rodger (project manager Blaenavon World Heritage Site), Steven Rodgers (partnership officer Forgotten Landscapes) et Gareth Philips (Torfaen County)
- Développement organique, paysage culturel évolutif

- Valeur universelle exceptionnelle pour les critères 3 et 4, donc Patrimoine culturel mondial

- Paysage minier du 19e siècle avec des traces claires d'exploitation minière à ciel ouvert, d'extraction de minerai de fer, et d'habitations ouvrières; relativement de petite échelle

- Une seule zone centrale entourée par une zone tampon

- A été repris en 2000 sur la Liste du Patrimoine Mondial comme l'un des premiers dans la mentalité qu'un paysage "endommagé" par l'industrie est également représentatif pour l'histoire humaine et peut donc faire partie du Patrimoine mondial

- Avec la reconnaissance, on a voulu en premier lieu investir dans la conservation des monuments les plus importants et remettre la population locale à nouveau en contact avec leur propre patrimoine.

- Efforts: expliquer et interpréter le paysage de manière fondée vu qu'il ne s'agit pas d'un Patrimoine mondial évident à l'instar d'un monument tel que Stonehenge; réparer la fracture existant entre la communauté locale et son passé propre par l'apport de connaissances et d'information; faire accepter par les habitants des thèmes tels que 'culturel' et 'durable'.

Bassin Minier Nord – Pas de Calais

- Départements Nord et Pas de Calais, France

- Concertation avec Marie Patou (chargée de mission Bassin Minier Candidat au Patrimoine Mondial) et Catherine Bertram (directrice d'études, programmation – partenariat Mission Bassin Minier)

- Paysage culturel développé de manière organique et évolutive

- Se porte candidate pour une reconnaissance via les critères 2, 4 et 6, donc en tant que Patrimoine mondial culturel

- Le paysage minier du 19e- et du 20e siècle avec des chaînes de sites miniers (bâtiments principaux, salle des machines, cités ouvrières, terrils, patrimoine social); à grande échelle

- Diverses petites zones centrales disséminées entourées par des zones tampons

- Le dossier de nomination a été introduit début 2010 auprès du Comité de l'UNESCO qui décidera l'année prochaine au sujet d'une reconnaissance

- Efforts : rassembler tout le monde dans un territoire s'étendant sur 120 kilomètres derrière la même idée; étude fondée afin de ressortir parmi une multitude de dossiers miniers

Tant Blaenavon que le Bassin Minier consacrent vraiment beaucoup d'attention à l'implication des acteurs locaux et de la population locale au moyen d'un **programme** étendu d'activités et d'**évènements**, et de la création de **liens culturels** entre art (musique, théâtre, photographie) et le patrimoine industriel dans le paysage.

Tous deux nous ont donné, séparément, le même **conseil**:

- Soyez **honnêtes** dans ce que le paysage est et a à offrir, expliquez le bien et de manière complète de sorte qu'il puisse être correctement interprété
- Ne dites pas pourquoi votre paysage est mieux que les autres, mais bien **ce qui le distingue** des autres dossiers
- En ce qui concerne les infrastructures (routières) modernes dans les domaines de Blaenavon, du Bassin Minier et de la Haute Campine: ne considérez pas cela comme un problème, mais faites-le cadrer dans le contexte pertinent. Le paysage n'est en effet pas un musée, car il est peuplé de gens ; il s'agit d'un **environnement vivant** tel qu'il est également entendu dans le concept "paysage culturel évolutif"

CONCLUSION: "FUTUR UNESCO?" – RECOMMANDATIONS

Sur base de l'étude de faisabilité effectuée, il est clair pour nous que l'établissement d'un dossier de nomination fondé concernant le paysage culturel de Haute Campine en vue d'une introduction auprès du Patrimoine de l'UNESCO a une **grande chance de succès**, et ce en raison de:

1. la valeur universelle exceptionnelle
2. la différence avec des sites analogues internationaux
3. l'ébauche d'une structure de management exigée par l'UNESCO
4. la possibilité d'arriver à une délimitation géographique
5. ce que la Haute Campine peut ajouter à la Liste du Patrimoine mondial
6. la dynamique positive du processus de nomination.

1. Valeur universelle exceptionnelle

Le site de Haute Campine, un paysage culturel évolutif en tant que site mixte, correspond avec ses points forts combinés aux **trois critères postulés** par les Orientations de l'UNESCO. Il s'agit de deux critères naturels et d'un critère culturel, lesquels ont une forte influence les uns sur les autres, notamment:

Critère 4:

Les biens culturels constituent un exemple exceptionnel d'un type de construction, d'ensemble technologique ou paysager représentant une phase importante dans l'histoire humaine.

La Haute Campine constitue un exemple unique et représentatif d'une phase importante de l'histoire de l'Occident, notamment la transformation radicale d'un système rural en un système économique industriel. Dans le paysage actuel de la Haute Campine, les deux systèmes (cités-jardins dans des étendues de bruyère, etc.) sont visiblement présents, se côtoyant et se confrontant, dans une délicate mosaïque.

Critère 6:

Les biens culturels sont matériellement ou immatériellement liés à des événements ou à des traditions vivantes, avec un mode de pensée et des croyances, à une œuvre artistique ou littéraire d'une valeur exceptionnelle ou universelle.

Le paysage culturel de Haute Campine est (im)matériellement lié à l'art pictural paysager de l'Europe occidentale du 19ème siècle en tant que sujet et qu'environnement de travail; il porte en lui l'expression unique de la société locale et des cultures du l'Europe du Sud et de l'Est suite aux flux de migration organisés et/ou initiés par l'industrie minière au 20ème siècle.

Critère 8:

Les biens naturels présente des qualités géologiques, géomorphologiques ou physiologiques.

En Europe, la Haute Campine constitue en matière d'intégrité et d'étendue l'exemple le mieux conservé d'un cône de déjections de rivière formé au cours de la dernière glaciation. Tous les

éléments représentatifs (galets, sédiments de graviers, profils de sol glaciaire, vallées sèches, sables mouvants, bordure escarpée) donnant une vision convaincante de la formation de l'Europe occidentale au cours de la dernière glaciation.

La réponse de la Haute Campine aux critères de l'UNESCO est détaillée en annexe. N'hésitez pas à la feuilleter!

2. Distinction par rapport à d'autres sites internationaux analogues

En répondant au critère 4, nous voulons nous focaliser sur la phase de reconversion d'une région rurale en une société industrielle – tout comme ce fut le cas partout dans la société occidentale – et sur la façon dont cette phase est bien visible et même typique du paysage de Haute Campine.

Cette sorte de **phase transitoire** n'est illustrée par aucun autre dossier pertinent du Patrimoine mondial - et même pas sur la Liste Indicative -: ceux-ci traitent surtout d'une phase d'exploitation minière ou d'une phase rurale. Suite à la vitesse non consolidante par laquelle l'avènement et la fin de l'exploitation minière en Haute Campine a eu lieu, les anciens éléments paysagers sont restés présents sur le territoire.

3. Structure de management requise par l'UNESCO

L'UNESCO pose comme condition pour l'approbation d'un dossier que le bien proposé dispose de son propre système de management pour veiller à la protection et à la conservation de la valeur universelle dudit bien. Concrètement, ceci sous-entend un lien de collaboration entre les autorités locales, régionales et fédérales concernées, les propriétaires, gérants et autres personnes intéressés.

Ce type de collaboration existe depuis 2006 dans le cadre du Parc National de Haute Campine et fonctionne avec succès avec le Bureau du Projet en tant que point d'information central et pratique. Il s'agirait d'un nouveau départ facile de continuer à utiliser ce système existant.

4. Délimitation géographique des zones centrales et des zones tampon

Pour l'UNESCO, un site faisant partie du Patrimoine mondial doit être constitué d'une zone centrale et d'une zone tampon. La zone centrale est l'élément ou l'ensemble d'éléments qui forment votre site du Patrimoine mondial. La zone tampon entoure celle-ci et protège la zone centrale des menaces immédiates. Celle-ci peut être une zone neutre sans valeur patrimoniale, pour autant qu'il soit certain qu'aucun développement menaçant n'aura lieu dans le futur.

Ensuite, il y a deux possibilités: soit une grande zone centrale avec une zone tampon attenante, soit le bien patrimonial est disséminé et forme **différentes zones centrales avec chacune leur propre zone tampon**. Cette dernière possibilité s'applique plus à la Haute Campine et a aussi été utilisée notamment dans des dossiers concernant les sites miniers de Cornouailles et du Nord-Pas de Calais.

En ce qui concerne la Haute Campine, il y a déjà le périmètre du Parc National (une zone centrale éventuelle), au sujet duquel il existe un consensus avec tous les intéressés –comme il est stipulé dans le Masterplan- et dont les Autorités flamandes ont pris acte. En outre, les quatre sites miniers et leur cités-jardins historiques pertinentes sont **bien connus et faciles à délimiter** (zones centrales potentielles). Les premiers schémas indicatifs concernant les zones tampons démontrent que la délimitation de celles-ci n'est pas mission impossible. Une zone tampon peut de plus servir de liaison entre les zones centrales divergentes.

Bien que les Orientations de l'UNESCO prévoit des interventions paysagères modernes dans le concept "évolutif", les zones de points noirs peuvent être évités au moyen d'une délimitation géographique très précise.

5. Qu'est ce que la Haute Campine peut ajouter à la Liste du Patrimoine mondial

La Liste du Patrimoine mondial atteindra bientôt la limite des 1000 dossiers. Dans ses "Guidelines" (= Orientations), il est dit clairement que l'on cherche de plus en plus à obtenir une variation au sein des sujets et un équilibre entre le patrimoine naturel, culturel et mixte, et que l'on souhaite éviter la répétition des sujets. L'Etat-partie Belgique possède jusqu'à présent 10 biens approuvés par le Patrimoine mondial qui tous sont de nature culturo-monumentale. Ce qui s'est passé au cours de tous ces siècles dans un territoire densément peuplé de l'Europe de l'Ouest en dehors des villes, autrement dit **l'histoire paysagère** et sa signification dans un cadre international, constitue un vide sur la Liste qui peut encore être comblé.

Il ressort de la comparaison internationale que, tant sur la Liste définitive que sur la Liste indicative du Patrimoine mondial, en ce qui concerne la thématique en question, on ne trouve que des dossiers purement miniers ou purement ruraux-pastoraux. Il n'existe pas encore de dossier traitant de la **transition entre les deux thèmes**. Et c'est précisément le cas du paysage de Haute Campine.

6. La dynamique positive du processus de nomination:

L'obtention d'un statut de Patrimoine mondial est un processus qui s'étend sur plusieurs années: depuis la mise sur pied, l'introduction, l'évaluation jusqu'à l'approbation du dossier. Le fait que ces années ne constituent pas une perte de temps ressort déjà clairement de nos visites de terrain sur les autres sites ainsi que du trajet d'enquête déjà effectué. Nous avons pu voir comment un processus de nomination résulte en:

- **la collaboration** entre les autorités, les administrateurs,… (grâce au développement d'une structure de management)
- **la sensibilisation, l'implication et le soutien** des acteurs locaux et de la population locale (grâce à un programme événementiel)
- l'image d'un territoire très cohérent et l'épanouissement d'un **tourisme** durable s'accompagnant d'une croissance économique dans les secteurs annexes (grâce à la promotion)

- la collaboration entre les différents acteurs avec du **respect** pour l'opinion de chacun (au sein du panel d'experts)
- **l'intérêt** et l'espoir suscité auprès des politiciens concernés, du fonctionnement local du patrimoine et de la population (par la communication)

ANNEXE 1: EPOQUES

A certains endroits de la Haute Campine (Klaverberg, Eisden, As, Mechelse Heide, Pietersheim,…), l'on peut contempler des milliers d'années d'histoire d'un seul coup d'œil. C'est pourquoi dans notre approche, nous n'avons pas opté pour la division chronologique classique (préhistoire, époque romaine, Moyen-âge, etc.), mais pour des périodes typiques de l'histoire de la Haute Campine. Cette idée nous est venue lorsque nous avons constaté que des **fragments de chaque période de l'histoire du paysage** – certains plus anciens que les autres – **sont encore visibles** dans le paysage actuel. Si nous regardons chaque période comme une couche physique transparente, posée l'une sur l'autre, nous arrivons au paysage actuel sur lequel plus tard une nouvelle autre page du temps sera tournée. D'une couche inférieure, certains éléments peuvent percer jusqu'à la surface… Lorsque nous feuilletons en arrière, nous lisons l'histoire de la Haute Campine au cours de cette époque: voilà qui est unique que cela soit encore possible pour un territoire d'Europe occidentale si densément peuplé.

EPOQUE 1: PREHISTOIRE GEOLOGIQUE

L'eau, le vent et la glace ravagent en permanence l'écorce terrestre. Les rochers se fendent et éclatent en cailloux, les cailloux sont réduits en sable,… Le matériau qui s'érode ou s'envole d'un endroit (érosion) se dépose à un autre endroit (sédimentation). Le sable et les cailloux sont ensuite à nouveau compressés et refoulés. De cette fusion naissent de nouvelles montagnes, après quoi le cycle de l'érosion et de la sédimentation se répète à nouveau. Et il en va ainsi depuis des millions d'années. En Haute Campine, ce cycle géologique est bien visible. Nulle part ailleurs en Flandre on ne peut mieux admirer ces processus infinis. Des travaux de déblaiement récents du plateau en vue de l'exploitation du gravier et du sable quartzeux se trouvant en dessous nous offrent une chance unique de nous faire une idée du passé géologique de la Campine limbourgeoise. Dans les carrières – mur géologique d'As et de la source du Kikbeek- on peut voir en effet les différentes couches sédimentaires telles les feuilles d'un livre posées les unes sur les autres. Pour qui comprend le langage géologique, elles représentent un trésor d'informations sur le paysage et le climat qui a régné au cours des périodes géologiques successives.

Période	**Ere**	**Millions d'années**	**Evènements géologiques et paysagers en Haute Campine**
Dévonien		416 - 359	climat tropical, chaud et humide avec des palmiers et des plages blanches dépôt de gravier, de sable, d'argile et de calcaire
Carbonifère		359 - 299	tourbières marécageuses avec des fougères pieds de loups, des fougères à graines et des prêles géantes

			sédimentation de sable, d'argile et de couches de tourbe s'étant transformée suite à la pression des couches de terre plus récentes en grès, en schiste et en HOUILLE
Permien		299 - 251	La Haute Campine se trouve généralement sous le niveau de la mer sédimentation de dépôts proches de la côte (sable) ou de roches marines (calcaire doux ou craie)
Trias		251 - 199	
Jurassique		199 - 145	
Crétacé		145 - 65	
Tertiaire	Paléocène	65 - 56	baisse du niveau de la mer par laquelle l'actuel bassin de la Mer du Nord s'est formé
	Eocène	56 - 34	
	Oligocène	34 - 23	
	Miocène	23 - 5,3	
	Pliocène	5,3 - 1,8	
Quaternaire	Pléistocène	1,8 - 0,01	Haute Campine au-dessus du niveau de la mer Dernière périodes glaciaires
	Holocène	0,01 - nu	époques 2, 3, 4 et 5

EPOQUE 2: FORMATION DU PAYSAGE (DEPUIS LE DEBUT DE LA DERNIERE GLACIATION JUSQU'A L'ARRIVEE DE L'HOMME SEDENTAIRE)

Au cours des périodes glaciaires successives, les sommets de l'Ardenne et de l'Eifel étaient recouverts de neige et de glace. Pendant les périodes de dégel, les rivières de glace s'écoulaient le long de leurs flancs. Sur leur chemin vers la vallée, elles entraînaient avec elles des blocs de Roche ainsi que toutes sortes d'autres gravats de différents ordres de grandeur. Au pied de ce qui était autrefois des montagnes, des fleuves glaciaires au flot sauvage. L'une de ces rivières était la Meuse, qui formait alors avec le Rhin un très large delta. Via ce fleuve, les gravats de montagne provenant des Ardennes et de l'Eifel atterrissaient dans la plaine de la Campine limbourgeoise. Au fur et à mesure que la **Meuse** s'éloignait de la montagne, la vitesse de ses flots diminuait. Par conséquent, sa puissance de dragage de pierres, de sable et de limon diminuait également et son courant devint plus serpentant. Les gravats que la rivière avait elle-même apporté entravaient son courant principal, ce qui entraîna la naissance de nombreux bras latéraux. Année après année, la rivière alla à la recherche d'un autre chemin pour laisser s'écouler l'eau en provenance des sommets montagneux vers la mer. Le long des lits des rivières, les gravats emportés s'empilaient de plus en plus haut. Ce processus datant d'il y a quelque 800.000 ans, et qui se poursuivit pendant plusieurs dizaines de siècles, provoqua au cours du temps une formation de sédiments de gravats de pierres en forme d'éventail, aujourd'hui mieux connue sous le nom de cône de déjection de la Meuse ou de **Plateau Campinois**.

Petit à petit, la Meuse a creusé une vallée dans ses propres alluvions, ce qui a donné lieu au fleuve actuel, à l'est du Plateau Campinois, qui entretemps se situe 60 mètres plus bas qu'auparavant. Suivant le niveau de la mer, les périodes d'érosion et de sédimentation se sont succédées. Suite à cette alternance, des terrasses se sont créées. Dans les grandes lignes, il s'agit de la Haute-Terrasse ou du Plateau Campinois (100 m), de la Moyenne Terrasse, de la Basse Terrasse et du lit du fleuve de la Meuse (40 m). La transition entre la Haute Terrasse et la Moyenne Terrasse est très brusque. C'est pourquoi on l'appelle le **flanc abrupt** du Plateau Campinois. Ce flanc abrupt va du sud au nord sur une longueur de 20 km. Le flanc n'est pas formé d'une ligne droite, en raison du fait qu'il a subi

l'érosion des eaux de pluies et de fonte des glaces. Suite à cela s'est formée une série de vallons successifs. La plupart de ces vallons – en réalité des petites vallées fossiles – sont actuellement asséchées et sont dès lors appelées **vallées sèches**. Plus tard, elles ont souvent constitué une base pour y installer des routes, afin d'éviter des différences d'altitude trop brusques. Dans une partie de ces vallons, les eaux souterraines sortantes (infiltration) se sont néanmoins rassemblées donnant ainsi naissance à des ruisseaux. L'Asbeek à Lanaken, le Zijpbeek à Neerharen et le Kikbeek à Opgrimbie en sont des exemples typiques.

A cette époque, c'est-à-dire il y a environ 250.000 ans, les hommes du **Neandertal** étaient présents dans le Limbourg actuel. Ils résidaient ici dans des camps temporaires, le temps d'expéditions de chasse à la recherche de mammouths, de rennes, de chevaux et de rhinocéros laineux.

Il y a 60.000 ans, commença la dernière période glaciaire. C'était la période durant laquelle le Plateau Campinois, tout comme le reste de la Campine, suite à des vents du nord persistants, fut enfoui sous une couche de sable à gros grains. Cette épaisse couche de **sables mouvants éoliens** forme le sous-sol typique de la Haute Campine, mais aussi de la Campine Anversoise et de la partie limitrophe située aux Pays-Bas. Vers le début de la dernière glaciation, il y a 40.000 ans, il faisait tellement froid dans ces régions qu'il n'y avait plus aucune trace d'habitat humain.

Il y a 14.000 ans d'ici, la couche de sable fut localement déplacée par le vent, formant des dunes de sable, dénommées **dunes mouvantes** tardiglaciaires. On en trouve de magnifiques exemples dans ce qu'on appelle la ceinture de dunes, située juste au nord-ouest du territoire de recherche, mais aussi disséminée sur le plateau Campinois, au pied du flanc est du plateau. Dans les dépressions en forme de bol, d'où le sable avait été chassé par le vent, de petits étangs peu profonds se formèrent: les marais.

Ce n'est qu'environ un siècle plus tard qu'il est à nouveau question de présence humaine en Haute Campine. Il s'agissait cette fois de l'**homme moderne** ou homo sapiens qui venait en tant que chasseur de rennes à la recherche de butin de chasse et de pierres de silex. Le Paléolithique tire ainsi à sa fin pour entrer dans le Mésolithique. Le paysage était constitué de **forêts ouvertes** de pins, de bouleaux et de noisetiers. Les rennes, cervidés, lièvres, lagopèdes, grues, canards et oies étaient les espèces les plus typiques et les plus courantes et constituaient il y a 11.700 ans d'ici une source de nourriture idéale pour les premiers habitants permanents de la Campine: les 'Federmesserlieden'. Ils partaient de leurs campements à la **chasse** à l'aide d'arcs et de flèches. Il s'agissait également d'un moment charnière de la chronologie géologique: le Pléistocène passé, c'était le début de l'Holocène, qui a cours encore à ce jour. Ces deux périodes font toujours partie du Quaternaire.

En 9.600 av. J-C., la dernière glaciation touche lentement à sa fin et on assiste à une **amélioration du climat**. Le paysage formé de ruisseaux, de marais et de bois évolua vers une **forêt de feuillus plus dense et plus mixte** de chênes, ormes et des tilleuls avec ici et là des clairières. Chasse, pêche et récolte de nourriture -fruits, graines, noix, épices et champignons étaient présents en abondance- se passaient de manière confortable. Grâce à l'abondance de réserves, les gens devaient aller de moins en moins loin pour chercher leur nourriture. Les ceintures de dunes campinoises formaient les décors les plus importants des **nombreux camps provisoires**. La population était organisée en sociétés égalitaires ("bandes" familiales) avec une alternance de chefs: suivant la situation (chasse, conflits,…) c'est le chef de la tribu ayant le plus de connaissances de la situation qui prend l'initiative.

Entre 5.300 av. J-C. et 4.900 av. J-C. est apparu et a disparu un nouveau groupe de population au sud des deux Limbourg. Il s'agissait de la civilisation rubanée, à céramique linéaire, un peuple d'agriculteurs. Ceux-ci vivaient parallèlement avec les cueilleurs-chasseurs vivant plus au nord. Il n'y avait pas des migrations, mais des contacts entre les deux groupes sont très probables.

EPOQUE 3: INFLUENCE DE L'HOMME SUR LE PAYSAGE DEPUIS LES PREMIERES COLONIES DE PEUPLEMENT JUSQU'AUX ENVIRONS DE 1850; ECONOMIE LANDAISE

Aux environs de 4.000 av. J-C., au Néolithique, l'homme est enfin devenu **sédentaire**. Au sud du Limbourg est apparue, comme ailleurs, la culture de Michelsberg. Au nord, les hommes pouvaient, au niveau de leur mode de vie, être comparés au Groupe de Hazendonk. Leur plus grand dénominateur commun était la fabrication et l'utilisation d'objets en poterie et de haches en silex, ces dernières étant utilisées pour le **défrichement forestier**. Les arbres et arbustes étaient abattus pour être utilisés comme bois de chauffe ou comme matériau de construction d'habitations ou de fermes primitives. Ceci signifie qu'à partir de la venue de l'homme sédentaire dans ces régions, tout comme dans le reste du monde, la morphologie du paysage a changé plus rapidement que jamais auparavant. Cela signifie également qu'à partir de ce moment là, on parle plutôt de paysage culturel que de paysage naturel: le paysage avec sa faune et sa flore a été et est toujours déterminée par l'intervention humaine plus que par les processus naturels.

A partir de 3.500 av. J-C. apparurent les trois cultures successives des vases à entonnoirs. Les peuples issus de cette culture étaient avant tout des **agriculteurs**. Ils utilisaient la charrue et la charrette. Mais ils **commercialisaient** également le silex, l'or et l'argent. Le commerce et les possessions avaient pour conséquence le **statut**. Le leadership variable "ad hoc" a fait place au leadership par une seule personne, le "grand chef". Les personnes ayant un certain statut étaient, après leur mort, enterrées dans des tumuli dans lesquels étaient déposés des cadeaux précieux. Au début de l'Age du Bronze Moyen, en 1.800 av. J-C., le **bétail** allait jouer un rôle important. De plus en plus de gens allaient s'adonner à l'élevage. Finalement, l'exploitation d'élevage allait s'étendre au point que l'on allait construire des **habitations-étables**. Il s'agissait d'un type d'habitation dans laquelle une partie était destinée au logement de la "famille élargie" et l'autre destinée à la stabulation du bétail. Ce concept d'habitation a continué d'exister à travers l'histoire et a donné en Campine les fermes typiques à longue façade qui sont encore d'usage jusqu'au 20^{e} siècle. Le passage à un système d'habitations-étables fut significatif d'un certain nombre d'évolutions importantes. Il démontrait l'existence d'un système économique stable, le lien entre l'homme et le bétail, ainsi que l'existence du prestige et du pouvoir. Les implantations d'habitations-étables se déplacent au cours du temps à l'intérieur des limites d'une superficie limitée avec un ou plusieurs **tumulus** comme point d'ancrage. Ce système a été appelé le système des "fermes nomades".

En 1.500 av. J-C., à savoir la période au cours de laquelle on vit apparaître via l'importation les premiers outils métalliques, le chêne, le noisetier, l'aulne, le tilleul, l'orme et le pin sylvestre boisaient le paysage. Dans cette forêt mixte de feuillus, on trouvait ici et là des pâturages et des étendues de bruyères. De plus en plus, le besoin de terres cultivables se fit sentir, notamment sous l'influence de l'élevage et de l'abattage de bois, et on assista à une déforestation à grande échelle. Les surfaces de sol épuisées formèrent le terreau idéal pour la **bruyère**.

Sur le sol sablonneux pauvre et peu fertile de la Campine, seules pouvaient croître quelques plantes capables de supporter les conditions climatologiques souvent extrêmes. Jusqu'alors, on ne trouvait des paysages formés d'étendues de bruyères dépourvues d'arbres que le long des régions côtières européennes. Dans les régions côtières, le vent marin et l'air salé rendaient en effet la croissance d'arbres quasi impossible, tandis que de petits arbustes tels que la bruyère parvenaient à y survivre. Mais, à partir de ce moment là, le paysage de landes s'étendit à l'intérieur des terres, vers les terrains détériorés par l'homme et se développa en un **paysage culturel d'Europe occidentale** unique. Dans le monde entier, la culture et l'économie landaise n'apparaissent que sur le long des Côtes atlantiques de l'Europe de l'Ouest (au sens général). De développement de la lande forme un exercice subtil d'équilibre et une interaction permanente entre le sol peu fertile et la végétation qui se développe sous l'influence de l'homme, et l'homme qui travaille la nature de manière douce et qui n'en prend que ce dont il a besoin, sans l'épuiser. Des fragments de lande sont encore omniprésents en Haute Campine, même sur un terrain à bâtir laissé en friche dans un quartier résidentiel. Les plus beaux et les plus grands domaines de bruyères sont à admirer sur la Mechelse Heide, Neerharerheide, dans la Vallée du Ziepbeek et le Heiderbos, où se trouve en outre des vestiges impressionnants de baies de genévriers.

Entretemps, suite à l'influence en provenance du Moyen-Orient, un autre type d'ensevelissement fit son entrée: les défunts furent incinérés et leurs cendres enterrées seules ou dans des pots dans de grandes étendues de **champs d'urnes**. Pendant ce temps, les tumulus centraux faisaient toujours fonction de point d'ancrage au sein des sociétés nomades. Aux environs de 800 av. J-C., on constate, au vu des très nombreux cimetières datant de cette époque, un âge d'or au niveau de la population. Ensuite, au début de l'Age du Fer, un autre phénomène typique pour la région se produisit. Les **"Celtic fields"** étaient des systèmes d'assolement pluriannuel des sols au sein desquels les colonies de peuplement continuaient à voyager. Le premier phénomène se voit encore parfois à l'œil nu, mais est encore mieux visible via des modèles numériques de mesure d'altimétrie, dans le paysage actuel. La présence des peuplades nomades est clairement reconnaissable à la présence de certaines concentrations de fragments de poterie. Une troisième tendance datant de cette période est le développement d'une **évolution sociale** sous l'influence de la croissance démographique. Celle-ci entraîna à nouveau un certain nombre d'autres phénomènes dans son sillage, lesquels sont typiques de et sont à la base de notre société actuelle: l'apparition de la compétition entre les différents groupes, le phénomène de figures d'élite et la constitution de réserves. Il est possible que les mystérieux dépôts contenant d'innombrables haches à douille en bronze et bijoux datant de la culture "Plainseau", découverts surtout dans la vallée de la Meuse, soient liés à cette évolution sociale.

Juste avant l'avènement de l'apogée de la culture Celtique, le système des Celtic fields fut abandonné et à nouveau envahi par la bruyère. Il y avait également moins de champs funéraires en surface, lesquels à des époques plus récentes ont été aisément labourés sans le savoir. Ces deux facteurs ont hélas créé une lacune dans la connaissance concernant cette courte période. Peu après, lors du passage entre le Premier Age du Fer et la fin du Second Age du Fer, eut lieu **La Tène**, la phase la plus typique de la culture celtique. Nous avons beaucoup appris de la découverte des tombes de trois riches nobles dans le village campinois de Wijshagen, situées à peine à quelques kilomètres en dehors de notre domaine de recherche. Les Celtes comptaient des élites qui exerçaient le contrôle des complexes agraires et sur les colonies de peuplement. L'acquisition d'objets en métal et des

connaissances rituelles étrangères fut très importante au cours de cette période. On connaît peu de choses sur la période transitoires, mais en 150 av. J-C. apparurent les premières monnaies des Eburons. Les Eburons, une peuplade celtique, se regroupèrent en communautés martiales et guerrières. L'une de ces communautés était dirigée par le célèbre Ambiorix qui piégea les troupes de Jules César non loin de Tongres. Peu après, en 57 av. J-C., débuta néanmoins l'époque romaine dans nos régions. La Haute Campine appartenait aux "provincia" romaines. En raison du fait que la région se situait juste sur la frontière avec la Germanie, d'autres peuplades vinrent constamment s'installer dans la région. Ils se mélangèrent avec les Eburons et intégrèrent en même temps les coutumes romaines dans leur vie quotidienne… les **Gallo-Romains** étaient nés. Suite à des attaques de plus en plus régulières et de plus en plus importantes des Germains, à partir de 170 après J-C., la Haute Campine connut une diminution de sa démographie, mais renversèrent également les Romains. C'est le début du Moyen-âge sous le commandement des Mérovingiens.

L'économie tournait toujours majoritairement autour de la végétation de la lande et était aux mains des rares petites communautés villageoises qui s'y étaient établies. Des troupeaux de vaches et de moutons paissaient sur les terres de bruyère. Ensuite, les villageois brûlaient la bruyère régulièrement afin qu'elle reste jeune et tendre et donc mangeable par les animaux. Les vaches et les moutons leur fournissaient leur lait, leur viande et leur laine, mais avant tout, c'est le fumier produit par les moutons qui leur était indispensable. Les moutons étaient rassemblés dans ce qu'on appelait des '**potstallen'** (= étables à litières profondes). Dans ce type d'étable était creusé un grand puits, en fait une sorte de sol rabaissé, au fond duquel les animaux se tenaient. Leurs excréments étaient recouverts de tontes de bruyère. Lorsque plus tard les moutons étaient rassemblés dans l'étable, ceux-ci piétinaient le tout, après quoi le cycle recommençait. Petit à petit, le sol se surélevait. Au printemps, l'étable était vidée et les fermiers disposaient d'engrais naturel. Cela leur permettait de cultiver la terre à proximité de leurs petites implantations. Dans les vallées de rivières du Plateau de Campine plus fertiles, l'herbe présente était également utilisée pour le pâturage. **L'équilibre** était **délicat** entre d'une part la superficie disponible de bruyère de pâture, le nombre de moutons, la surface fertilisée disponible pour la culture, la quantité de foin pour le fourrage hivernal et d'autre part l'étendue et l'évolution de la population.

La conséquence socio-économique de ce style de vie fut que, tant au niveau de la démographie qu'au niveau de l'économie et la richesse, de grandes différences se firent jour. Bien que les gens d'ici disposaient de ce dont ils avaient besoin et que se développait une faune et une flore rare et magnifique, naissait l'**image** des "petits fermiers landais", de la "terre sauvage" et la "pauvre Campine". Ceci était probablement dû à la comparaison que la Haute Campine devait subir avec les territoires limitrophes: à l'Est, la riche Vallée Mosane et, au Sud, la très fertile terre de Hesbaye. La dénomination de "terres sauvages" est sans doute à attribuer à la manière dont le paysage était **divisé** afin de pouvoir pratiquer ce genre d'agriculture. Aujourd'hui encore, on retrouve encore aisément cette subdivision d'un coup d'œil sur une carte topographique ou une photo aérienne de la région. Les communautés villageoises se situaient généralement en bordure du Plateau Campinois et le long des vallées des rivières. Les villages linéaires ou pourvus de petites places étaient constitués de petites fermes entourées de champs à petits échelle. Dans des hameaux tels que Roelen et De Houw, ainsi que le domaine de la ferme de Driepaalhoeve, les anciens modèles villageois sont encore

bien visibles. Au sommet du plateau, le sol sablonneux était le plus pauvre: il était formé grande d'une étendue quasi ininterrompue où les fermiers faisaient paître leurs troupeaux de moutons.

En outre, le paysage a été marqué jusqu'à ce jour par d'autres interventions humaines à visée économique. Le **bois**, le principal matériau de construction et de chauffage, était abattu suivant des techniques particulières selon que l'on souhaitait obtenir soit des bûches épaisses et rigides ou, au contraire, des branches fines et souples, suivant le but d'utilisation. Dans la Lande de Malines et sur le sablon d'Opglabbeeek, l'on peut retrouver de magnifiques exemples de souches: un tronc abattu de manière à ce qu'il continue à se ramifier jusqu'à devenir ce qui apparaît aujourd'hui comme un cercle d'arbres. Les talus boisés étaient constitués de haies vives plantées et taillées sur des remparts de terre aménagés à cet effet, dans le but de production de bois et de clôturer la propriété. Le terme "Houwen" (= élaguer, abattre à coups de hache) se retrouve encore aujourd'hui dans des noms de lieux (comme par exemple De Houw à Opoeteren) et se réfère à un bois de hêtres situés sur des lieux surélevés et qui étaient régulièrement taillés. **La tourbe des marais** fut au cours des siècles enlevée par les brasseurs, les fermiers et les particuliers qui s'en servaient à titre de combustible. Plus tard, ces marais eurent souvent encore une autre fonction, comme étangs à carpes ou bassin de natation, mais le "Ven Onder de Berg" est resté relativement intact et constitue un exemple international unique de sables mouvants entouré de tourbières ne laissant la place qu'à de rares espèces végétales. Suite à l'avènement du christianisme en Haute Campine, un lent processus qui fit son entrée dès le 5^{e} siècle sous le règne des Mérovingiens et qui fut à son apogée sous les Carolingiens, à savoir l'occupation ici et là sur les bords du Plateau Campinois par des communautés monacales et par des abbayes telles qu'Averbode, Munsterbilzen, Hocht, Thorn et Herkenrode. Dans ces domaines, nous pouvons encore retrouver un **système d'économie hydraulique fait par la main de l'homme**. Les ruisseaux étaient dérivés pour actionner les moulins à eau, pour irriguer les prairies de fauche et les champs, mais surtout en vue d'aménager des étangs à poissons. L'élevage de poissons rapportait en effet trois fois plus que la culture des grains. C'est pourquoi, surtout à partir du 13^{e} siècle, les ordres ecclésiastiques encouragèrent leurs métayers à se spécialiser dans la pisciculture. Ce type d'interventions hydrauliques fut appliqué dans toute l'Europe de l'ouest (Vogezen, Veluwe, France) par la diffusion des connaissances venant surtout des ordres bénédictins. Les Gaarvijvers, Aspermansvijver, Juffrouwenvijver, Sluisvijver, Zonnevijver ainsi que les étangs situés le long de l'Asbeek et l'Asbeek lui-même, le long du Bezoensbeek, du Zutendaalbeek ainsi qu'à Roelen sont des témoignages vivants de ce système.

Au Moyen-âge et au cours des Temps Modernes, la Haute Campine fit partie du **Comté de Loon** (tout d'abord sous le Saint Empire romain Germanique, plus tard sous la Principauté de l'Evêque de Liège). Un vassal s'établissait généralement sur ses terres, y faisait ériger une motte castrale – comme sur le domaine de Stalen- ou un château fort, prélevait des impôts auprès de la population locale et leur offrait en échange la protection (tant militaire qu'à l'intérieur des murs du château-fort. Le Comté de Loon constituait un lieu de passage entre les Pays-Bas du Nord et du Sud et entre la France et le Saint Empire romain Germanique, et était traversé avec la régularité d'une horloge par toutes sortes d'armées, de déserteurs et de pillards. Lors des époques mouvementées, là où ne régnait aucun vassal, la population devait se protéger elle-même en fuyant dans des fortifications en terre qu'ils avaient eux-mêmes construits: de grandes constructions carrées aux remparts de terre où bétail et population pouvait se réfugier dans des huttes de fortune. Huit de ces fortifications ont été

identifiées d'un point de vue archéologique, dont la moitié est encore visible aujourd'hui dans le paysage de Genk, de Zutendaal et d'As.

Tandis que la noblesse de province montrait beaucoup d'intérêt pour les riches territoires agraires du tout proche Pays Mosan (à l'est) et pour la Hesbaye (au sud), leur intérêt pour la Campine et sa réputation de région pauvre et d'agriculture à petite échelle était plutôt limitée. Le domaine de **Pietersheim,** situé depuis le 12e siècle sur le bord du plateau et à la fois sur le passage entre le Pays de Meuse vers la Campine, constitue néanmoins une exception. En 1449, le domaine tomba entre les mains d'une des plus influentes familles de la noblesse belge, la maison de Mérode. Le château fort original fut agrandi au 15e siècle pour devenir un ensemble robuste comportant 3 canaux circulaires et portes d'accès. Le bois de Pietersem devint le décor de leur vaste terrain de chasse. Après une histoire mouvementée faites de pillages et sièges, il ne reste plus du château que des ruines depuis 1721. Plus d'un siècle plus tarde, un château de chasse de style néo-classique fut construit sur le domaine, mais l'ancien château-fort a entretemps été restauré par des spécialistes et a été ouvert au public.

La plus grande partie de la Campine resta néanmoins la propriété commune des communautés villageoises. Des **propriétés** particulières **de terres de bruyères** étaient rares. Celles-ci sont jusqu'à ce jour situées dans des lieux-dits tels que Dornerheide, Mechelse Heide, Grote Heide, Heiderbos et Neerharerheide. Ce n'est que sous la domination française par Napoléon que se posa la nécessité de délimiter de manière formelle les limites entre les communes et d'enregistrer des titres de propriété. Dans la lande, où peu de points de référence pour la délimitation des terrains étaient disponibles, l'on opta pour des lignes rectilignes, se rassemblant en un même point. Le plus connu était le "Vierlandsherenpunt", mais le "Windelsteen" constitue également un élément d'identification de frontière légendaire. Dans la plupart des cas, les communes étaient propriétaires des terres de bruyères.

EPOQUE 4: TOURNANT; DISPARITION ACCELEREE DE LA LANDE SOUS L'INFLUENCE DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE, DE L'INFRASTRUCTURE ROUTIERE ET DE LA REVOLUTION INDUSTRIELLE; PEINTRES PAYSAGISTES

Au cours des 150 dernières années, le paysage de la Haute Campine a plus changé suite à l'intervention de l'homme qu'au cours des milliers d'années précédentes.

Au début du 19e siècle se créèrent en Flandre un certain nombre de nouveaux groupements de peintres paysagistes. Les jeunes peintres de détachèrent de leur formation artistique académique classique et partirent à travers la nature pour donner une image sur toile plus réaliste, et plus tard plutôt impressionniste, de ce paysage sauvage. Sont surtout connues les écoles de Tervuren, de Kalmthout et l'école de peinture de Genk. En Haute Campine, Genk, qui était à l'époque un petit village, constituait le point de ralliement et le point de départ des artistes. En partant de Genk, l'on pouvait, d'après la direction du vent suivie ce jour-là, aboutir avec une pleine charrette tirée par un âne, dans un type de paysage à chaque fois changeant. En se dirigeant vers l'Est, l'on trouvait de grandes étendues de bruyères et de sombres forêts de conifères, à l'Ouest, de nombreux étangs et

marécages, au nord les dunes de sable mouvants et au sud, des petits villages plus pittoresques encore. Genk disposait en outre des commodités nécessaires pour accueillir les voyageurs. L'Hôtel "la Cloche" était ouvert aux touristes et, lorsqu'Emile Van Doren s'établit définitivement à Genk, l'auberge de son épouse s'agrandit pour devenir l'"Hôtel des Artistes". De plus, le village bénéficia en 1874 d'une gare ferroviaire. Les paysages campinois n'étaient pas seulement visités par les peintres, mais aussi par les écrivains (tels que Neel "Keetje Tippel" Doff), les poètes, les photographes et les scientifiques (ne pensez qu'à Jean Massart) qui tous démontrèrent un intérêt à la fois intellectuel et artistique pour la région, son calme, ses panoramas, sa faune et sa flore et, sa population à leurs yeux de fermiers rustiques.

A cette époque, la Haute Campine n'était pas encore très peuplée – on comptait, sur la superficie de l'actuelle province du Limbourg, une population fermière de quelques 10 000 personnes. L'invention de **l'engrais chimique** sonna le glas de l'agriculture telle qu'elle avait existé pendant des siècles auparavant et qui était totalement tributaire de la production de lisier par le bétail de pâture. Les troupeaux de moutons et de bovins itinérants disparurent de la lande. Il n'était donc plus nécessaire désormais de faire brûler périodiquement de manière contrôlée la bruyère afin de la conserver jeune, tendre et mangeable pour le bétail. Désormais, la bruyère n'était plus non plus coupée, car les fermiers n'avaient plus besoin de la litière pour leurs étables. Les autorités se mirent à échafauder les premiers plans en vue de **l'exploitation agricole à grande échelle** de la Campine limbourgeoise, de la reboiser de conifères pour les besoins de l'industrie naissante ainsi que là où il était difficile d'aménager des pâturages. Les "nouveaux riches", généralement des industriels liégeois, voyaient ici la possibilité d'acquérir des étendues de domaines et d'y ériger leurs **confortables résidences secondaires**. En témoignent les désormais tombés en ruine châteaux Masy et Luciebos (situés juste en dehors du terrain de fouilles à Houthalen) et le Château de Litzberg (à Lanklaar). Ces domaines comptaient de magnifiques bois de hêtres, des allées de châtaigniers et des collections d'arbres exotiques.

Par ailleurs, les géologues de Louvain, Guillaume Lambert en André Dumont, se doutaient que tout comme dans le Nord de la France, la Wallonie et le Limbourg néerlandais, une partie du bassin houiller passait également sous le Limbourg belge. Cette théorie ne reçut pas un accueil très favorable, mais André Dumont parvint à rassembler lui-même les fonds pour un forage d'essai à Lanaken. Celui-ci se solda par un échec, mais en 1901 il réussit enfin à As. L'**époque de l'industrie du charbon** avait commencé. Des groupes financiers et industriels se montrèrent immédiatement intéressés à faire des forages tests et à commencer l'exploitation dans la région. Tout ceci fut réglé par les concessions ou les autorisations d'exploiter délivrées par le gouvernement et par la constitution de sociétés minières. On en compta sept pour tout le Limbourg, dont quatre sur ou à proximité immédiate du Plateau Campinois. La production de charbon, qui ne devait durer que 90 ans, ne changea pas seulement de manière définitive l'aspect du paysage, mais eut aussi des répercussions sur la vie de, par exemple, les fabricants de balais et les bergers dans les petites communautés villageoises. A l'horizon se dessinaient les premières tours de forages et les premiers ascenseurs (chevalements) de la mine. L'exploitation minière était en place depuis beaucoup plus longtemps en Wallonie, ce qui impliquait de grands besoins en bois d'étançonnage destiné aux galeries minières. Afin de, notamment, satisfaire à ces besoins, on planta sur les terres de bruyères des milliers d'hectares de sapins. Il s'agissait principalement de pins sylvestres, lesquels étaient

plantés selon un schéma bien déterminé, bien droits comme des piquets et perpendiculairement les uns par rapport aux autres dans les allées et les couloirs coupe-feux.

EPOQUE 5: EXPLOITATION MINIERE; URBANISATION; DEVELOPPEMENT SOCIO-DEMOGRAPHIQUE ACCELERE

Outre la houille, il s'est avéré que les terres de bruyère contenaient encore d'autres richesses naturelles datant d'époques géologiques antérieures. Le **gravier** contenu dans le sol était il est vrai déjà exploité depuis des siècles à petite échelle et pour un usage personnel avec le cheval et la charrette, mais dès la deuxième moitié du 20^{e} siècle, des moyens de plus en plus grands furent mis en œuvre et des surfaces de plus en plus grandes de la Haute Campine furent déblayées. Le **sable quartzeux** très pur se trouvant sous les couches de gravier a aussi été à partir de cette époque extrait de manière industrielle. Ces activités ont ajouté au paysage de Haute Campine des éléments qui n'existaient pas alors. De grands **étangs** aux allures de lac scandinave firent leur apparition,…

Entre-temps, l'exploitation de la houille continuait inlassablement. En Haute Campine s'ouvrirent successivement les **mines de Zwartberg** (S.A. Les Liégeois en Campine), **Waterschei** (S.A. Charbonnages André Dumont) et **Eisden** (S.A. Charbonnages Limbourg-Meuse) en 1907, et **Winterslag** (S.A. Charbonnages de Winterslag) en 1912. Après les forages tests réalisés par les tours de forage (dont une réplique récente se trouve à As), les chevalements – l'accès aux galeries de la mine- furent creusés. Ce fut un travail de longue haleine, par lequel –avec la Première Guerre mondiale- la structure du sous-sol vint également tout gâcher. L'eau présente dans le sous-sol et les couches instables de sables mouvants firent en sorte que le creusement des chevalements ne pouvait pas se passer de manière habituelle: une **technique de congélation** expérimentale fut imaginée et appliquée avec succès. Il fallait beaucoup de connaissance et de courant pour réaliser un tel travail de titan. C'est pourquoi tant la présence de firmes spécialisées que la construction de centrales électriques furent nécessaires.

Au cours des années 1920, les principaux travaux préparatoires vinrent à leur fin et les mines purent se mettre à produire. Pour ce faire, une grande partie de la population campinoise fut recrutée, mais la plupart restèrent fermiers ou continuèrent à exercer une autre profession en dehors de leurs heures prestées à la mine. Avec la croissance explosive des mines, il apparut très rapidement que la main d'œuvre était insuffisante. Il fallait attirer de la **main d'œuvre d'ailleurs**, venant de préférence de pays où ils avaient déjà eu l'expérience de l'industrie minière. C'est ainsi que les premiers mineurs étrangers vinrent entre autres d'Italie, d'Autriche, de Pologne et de Hongrie.

Au cours des années 1930 et 1940, la crise économique ainsi que la deuxième Guerre mondiale **freinèrent** la production des charbonnages. Une partie des mineurs retournèrent dans leur pays d'origine, les Allemands qui avaient pris le contrôle des mines engagèrent beaucoup d'hommes belges inexpérimentés ainsi que des prisonniers de guerre russes. La situation resta inchangée après la guerre. Il y avait toujours un manque de main d'œuvre afin d'augmenter la production. Le Ministre du Charbon de l'époque, Achille Van Acker, voulut s'attaquer à ce problème sur plusieurs fronts en même temps: en premier lieu, des mineurs venant de camps de réfugiés allemands furent recrutés.

Ensuite, il y eut le déploiement du plan de **"la bataille du charbon"**: les mineurs et leur niveau de vie s'améliorèrent sensiblement (il leur fut promis notamment des augmentations salariales, des congés payés, une pension attrayante et le titre de "premiers citoyens de la nation "). En outre, la Belgique se tourne à nouveau vers l'étranger afin de trouver des ouvriers expérimentés: des traités furent conclus avec l'Italie, la Grèce, l'Espagne, le Maroc et la Turquie concernant l'échange de mineurs contre du charbon. La Belgique était à cette époque pionnière sur le plan des **soins de santé** pour mineurs: pour la première fois, des départements hospitaliers spécialisés furent créés et des recherches poussées réalisées concernant le phénomène de la silicose.

Dans le même temps, la demande de charbon belge subissait une lente diminution. Le charbon était souvent moins cher à l'étranger et de plus, la pétrochimie avec le pétrole comme combustible gagnait de plus en plus en intérêt. Des rumeurs de fermeture des charbonnages se firent de plus en plus fortes. Celles-ci furent à la base de dures années de **désordre social** et même de combats parmi les mineurs. En dépit des deux morts qui tombèrent au cours des manifestations, la première mine limbourgeoise -Zwartberg- **ferma** en 1966, suivie par Waterschei, Winterslag et Eisden en 1987.

Cette activité économique limbourgeoise, sur laquelle toute une partie de la Belgique avait tourné pendant plus d'un demi-siècle, eut un impact sévère sur l'aspect du paysage de la Haute Campine. Ce qui est le plus frappant, c'est naturellement les **bâtiments industriels**, et plus particulièrement les éléments en hauteur tels que les chevalements, les tours de forage et de refroidissement, qui recréèrent l'horizon de la région. Tout aussi remarquables étaient les **crassiers miniers** ou terrils situés à proximité de chaque siège minier. Le schiste carbonifère stérile s'accumulait de plus en plus haut, ce qui donna lieu par conséquent à l'apparition pour la première fois de véritables collines dans le paysage plat du plateau. Pour réaliser la masse de travail dans les mines, outre la population limbourgeoise locale, on fit également appel à de la main d'œuvre étrangère. Des ouvriers en provenance des quatre coins de l'Europe et même de bien au-delà déferlèrent sur ces "terres sauvages ". A proximité des mines, les exploitants de celles-ci construisirent de nouveaux quartiers faits d'habitations pouvant accueillir ces travailleurs étrangers: ce sont les **cités jardins** ou cités. Les étrangers y amenèrent leur propre famille, leur langue, leur religion et leurs habitudes alimentaires. Tous ces éléments se mélangèrent (c'est ainsi que le "Kompelduits" était un dialecte propre à la région d'Eisden) ou existaient les uns à côté des autres, formant ainsi une sorte de **mélange international** lequel est toujours présent et vivant à l'heure actuelle dans le paysage Campinois (boulangerie polonaises, mosquées et églises orthodoxes, potagers italiens, clubs de sport et associations de loisirs avec leurs propres locaux, restaurants grecs, turc et italiens, etc.). Un réseau étendu de **voies de tram, de chemin de fer et de voies d'eau** (notamment la "Voie du Charbon" et le "Port charbonnier" du Canal Albert, qui sont encore bien connus à ce jour), reliait entre eux les sièges miniers de, entre autres, Eisden, Zwartberg, Winterslag et Waterschei ainsi qu'avec le reste du monde. Trois éléments firent en sorte que le développement des charbonnages de Haute Campine était différent que ceux présents dans le reste de l'Europe occidentale, et même différents que les régions minières du même bassin (Sud Pays de Galles, Nord de la France, Limbourg néerlandais, la Ruhr allemande): sa grande échelle, sa vitesse et l'absence relative d'industries lourdes liées au charbon (le charbon extrait servait essentiellement pour l'exportation).

La conception des cités-jardins est basée sur les idées socialistes de "phalanstère" ou "cité ouvrière": un entrepreneur a pourvu à des logements sains pour ses ouvriers. Il est évident que l'intérêt personnel y était également pour quelque chose: en prévoyant des logements à proximité de l'usine, les ouvriers étaient d'une certaine manière liés à leur emploi. Les cités-jardins telles que nous les connaissons en Haute Campine sont des réalisations directes du concept légèrement plus évolué de la "garden city" d'Ebenezer Howard, datant du début du 20e siècle. Ici aussi, on pourvoyait au logement *des travailleurs, mais d'une manière agréable. En ce qui concerne la Haute Campine, cela signifiait: maisons de style cottage – avec des villas pour le personnel plus haut placé, des rues tortueuses bordées d'arbres, un jardin avant et arrière et éventuellement un petit bois à proximité des maisons, des petites places, des petits coins et des haies, une place centrale avec une église, des écoles, un casino, mais aussi des magasins, une garderie pour enfants et un poste de police propre à la cité. A côté des "anciens" centres villageois, on retrouve encore aujourd'hui les cités de Winterslag, Waterschei et Zwartberg, mais l'exemple le plus complet du concept original de la "garden city" est sans doute la Cité-jardin d'Eisden.*

Dans les traces de cette attaque industrielle surprise, de **nouvelles plantes et de nouvelles espèces animales** trouvèrent leur voie jusqu'en Haute Campine. Les remblais (terrils, talus le long des voies de chemin de fer,…) et les excavations (dans les carrières de sable et de gravier) amenèrent des pierres et des minéraux à la surface, dont la Campine avait auparavant été privée. Le paysage de Campine devint plus varié. Des environnements acides, salés, calcaires, humides et secs se succédaient désormais les uns aux autres. Les collines ensoleillées contrastaient avec les endroits ombragés. Ces modifications du paysage ont eu pour conséquence que de nombreuses nouvelles espèces végétales et animales, telles que la marjolaine vivace et le mélilot officinal y trouvèrent leur biotope idéal. L'histoire récente et turbulente de la Campine Limbourgeoise a donc, sans le vouloir, contribué à l'apparition de formes de paysages inhabituels comprenant une faune et une flore d'une richesse exceptionnelle.

ANNEXE 2: CRITERES DE L'UNESCO APPLIQUES

Les trois critères de la Haute Campine forment un ensemble vicieux, indissociablement lié. La formation géologique du sous-sol: une couche de houille en profondeur, une couche de sable et de gravier peu fertile à la surface. Sur ce sol sablonneux, se développa grâce à l'intervention de l'homme une végétation de bruyère, sur laquelle fut basée l'agriculture pendant des siècles et qui fut, dans une phase plus tardive, le sujet d'un mouvement artistique et scientifique. Grâce à la présence de charbon, se développa à cet endroit toute une industrie qui fournit localement l'emploi à des gens venus des quatre coins de l'Europe. Ces deux phénomènes économiques, basés sur ce sous-sol, avec leurs conséquences sociales et architecturales, ont dessiné l'un et l'autre le paysage actuel de la Haute Campine.

CRITERE 4

Les biens culturels constituent un exemple exceptionnel d'un type de construction, d'ensemble technologique ou de paysage, représentant une phase importante de l'histoire humaine.

La Haute Campine constitue un exemple unique et représentatif d'une phase importante de l'histoire de l'Occident, à savoir la transformation radicale d'un système économique rural en un système industriel. Dans le paysage actuel de la Haute Campine, les deux systèmes (cités-jardins dans des étendues de landes, etc.) se confrontent et se joignent en une délicate mosaïque clairement visible.

Au cours du 19^{e} siècle, le système économique du monde occidental passé d'un système agraire à un système industriel. Ce bouleversement est à présent connu sous le nom de **Révolution Industrielle**: nous la distinguons en trois phases successives qui ont traversé le monde entier, mais rarement en même temps. Généralement, lorsqu'on parle de Révolution Industrielle, c'est la première phase – celle des machines à vapeur, des usines, de la fonte et des charbonnages - qui est évoquée. Les changements se firent jour pour la première fois en Angleterre au 18^{e} siècle: des machines à vapeur actionnées par du charbon rendirent possible l'industrie textile, la production de fer et les autres processus à grande échelle, les usines remplaçant peu à peu l'artisanat. Les nouvelles inventions et les machines firent après quelque temps leur entrée sur le **continent européen** en mettant en premier lieu pied à terre en Belgique. Les centres économiques déjà existants,-tels que Verviers et Gand pour le textile, Liège et Charleroi pour le charbon, le métal et le verre- virent leur production augmenter de manière prodigieuse grâce à ces nouvelles applications. Les pays voisins et le reste du continent suivirent rapidement, après quoi les changements économiques révolutionnaires allèrent également s'étendre outre-mer.

Cette reconversion d'une société rurale en une société industrielle prit partout un peu moins d'un siècle pour s'installer. Naturellement, la partie agraire restait toujours importante, mais dans une bien moindre mesure. En outre, les innovations nécessaires –telles que l'engrais artificiel et les machines agricoles- firent également leur entrée dans ce domaine, favorisant la production à plus grande échelle et la disparition des anciennes techniques agricoles: c'était la **Révolution Agraire**.

Au début du 20e siècle, la plupart des industries européennes tournaient déjà depuis plus de deux cents ans. A l'intérieur et autour de ces centres, l'industrie régnante avait donc largement eu le temps de s'emparer du paysage et de le transformer. Dans d'autres régions, loin des anciens centres, les gens continuaient à vivre de l'agriculture dans toutes ses formes possibles. Si nous nous penchons sur la carte actuelle de l'Europe, nous voyons de grandes taches de régions industrielles s'alternant avec de tout aussi grands ensembles de régions agricoles. Au sein de ces régions, tant les nouvelles industries que l'agriculture à grande échelle ont respectivement réussi à s'**implanter solidement dans le paysage**: il reste peu ou pas de traces visibles de comment cela était avant, et peu ou pas d'histoire visuelle racontant comment cette Révolution Industrielle a mis pied à terre dans la région.

Le paysage de la Haute Campine constitue à ce propos une **exception**: sur un territoire relativement petit de quelques 30 à 20 kilomètres se trouve un domaine d'infiltration, datant de milliers d'années, riche en nature et en eau, avec des étangs à poissons moyenâgeux sur un flanc abrupt créé au cours de l'époque glaciaire. Un peu plus loin se trouve une cité minière d'où émergent des clochers d'église, des minarets de mosquée et des chevalements de charbonnages le long de terrils recouverts de végétation et de lacs formés par l'exploitation des carrières de graviers, avec vue sur l'ensemble du Plateau Campinois. Une voie de chemin de fer destiné au transport du charbon et des mineurs mène à travers une vallée sèche depuis la vallée de la Meuse jusqu'au même plateau, traversant avec un bruit de ferraille une forêt de feuillus où chevreuils et buses délimitent leur territoire. Un complexe de dunes de sables mouvants moyenâgeux avec des souches de chênes rouvres centenaires entourées de bruyère, s'étend à l'ombre de deux terrils, ainsi qu'une plantation de pins sylvestres datant du 18e ou du 19e siècle destinés à servir de bois de construction et d'étançonnage pour les anciennes industries belges. Une fortification datant des Temps Modernes, un château-fort moyenâgeux situé sur le passage entre la Vallée de la Meuse et la Campine avec chacune leur propre sol et végétation, des concentrations inattendues de genévriers, une grande étendue de lande avec des cratères à munitions et un bunker datant de la Première Guerre mondiale, de petites chapelles et des églises en pierre naturelle et en pavés mosans, des cités-jardins en briques de Winterslag, de gigantesques quartzites d'eau douce dans un village d'allure moyenâgeuse - ou s'agissait-il de Pierres du Diables, et ce trou… donnait-il accès au monde des petits hommes d'Alver?

Non, en Haute Campine, la Révolution Industrielle –sous forme d'industrie charbonnière du 20e siècle- n'a pas eu la possibilité de s'approprier le paysage dans sa totalité, ni d'effacer les traces des anciennes coutumes rurales. Ici, la phase de transition d'un paysage rural vers un paysage industriel est restée comme gelée dans le temps, telles les aiguilles d'une horloge arrêtée à midi moins cinq. Elle a presque réussi, mais s'est arrêtée juste à temps.

Ceci est dû à l'exploitation très tardive –en comparaison avec le reste de l'Europe et de la Belgique- du paysage Campinois et de la toute aussi tardive découverte de la houille. La plus grande raison est justement cette industrie du charbon qui, entre son succès et son déclin, ne fut active dans la région "que" durant 90 ans, avec de longues années de retard dues aux deux Guerres mondiales et à l'exploitation d'un sous-sol instable.

L'avènement et le déclin rapides de l'industrie:

- découverte du charbon en 1901
- exploitation à partir de 1917

- fermeture du dernier charbonnage de Haute Campine en 1988,

la grande superficie des domaines munis d'un permis d'exploitation:

- les quatre domaines dits de concession de Winterslag, Waterschei, Zwartberg et Eisden avaient, tout comme les trois autres sièges miniers situés plus à l'ouest, une superficie de 4 à 5 kilomètres carrés,

et l'autarcie des sièges miniers:

- suite au fait que la Haute Campine, avec ses petits centres villageois faiblement peuplés ne pouvait fournir suffisamment de nourriture, de logement, de main d'œuvre, de sources d'énergie et de transport, les sociétés minières se virent dans l'obligation de tout organiser elles-mêmes
- sur les terres de bruyères peu fertiles furent construits, à côté des villages existants, des bureaux miniers, des centrales énergétiques, des écoles, des villas et des cités jardin comprenant quelques 2 000 habitations, magasins, églises et casinos; grâce à cela, les anciens centres villageois furent en grande partie laissés intacts; les compagnies minières créèrent leurs propres "plateformes de forage autarciques" dans le paysage à faible densité démographique,

ont fait en sorte que le paysage industriel n'a pas pu être totalement effacé du territoire de la Haute Campine, mais qu'il n'a pas eu le temps non plus de s'y consolider. L'ancien paysage préhistorique et moyenâgeux, en combinaison avec des éléments plus récents, se retrouve même en surface à de nombreux d'endroits de la Haute Campine. C'est justement grâce à cela qu'il donne une excellente idée de la phase transitoire occidentale d'une société rurale vers une société économique: comme le paysage est ici en partie gelé, il donne une image de l'aspect qu'il a eu autrefois partout en Europe au cours de ce bouleversement. Le paysage de la Haute Campine est composé d'une mosaïque très varié de vestiges immobiliers ruraux, industriels et géologiques, en opposition aux autres paysages industriels et agraires à grande échelle mentionnés plus haut.

CRITERE 6

Les biens culturels sont de manière matérielle ou immatérielle liés aux évènements ou aux traditions vivantes, à une pensée ou à des croyances, à une œuvre artistique ou littéraire d'importance exceptionnelle ou universelle.

Le paysage culturel de la Haute Campine est (im) matériellement lié à l'art pictural paysagiste d'Europe occidentale au 19e siècle en tant que sujet et qu'environnement; il est porteur d'expressions uniques de sociétés de cultures locales, d'Europe de l'Est et méridionale suite aux flux de migration organisés et/ou initiés au 20e siècle par l'industrie minière.

Au Royaume-Uni, en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, l'art pictural se centra, sous l'influence de jeunes peintres, sur la **peinture paysagère**. Une fois leur formation terminée, la génération montante d'artistes se détachèrent des modèles et des sujets classiques, et souhaitèrent aller au dehors et vivre ce qu'ils allaient mettre sur la toile. Les parrains de ce qu'on a appelé le

“pleinairisme” furent John Constable et William Turner qui, un jour de pluie, lors d’un voyage train mit la tête à la fenêtre pendant des heures afin de ressentir lui-même le fonctionnement des forces de la nature. Sur le continent se développait au sein du genre de l’art pictural paysagiste un certain nombre d’**écoles régionales**. Certaines attiraient littéralement des élèves, tandis que d’autres constituaient plutôt des rassemblements d’artistes de même opinion. En Belgique, les écoles les plus réputées étaient celles de Tervuren, Kalmthout, Dendermonde, Knokke-Heist et Genk.

Dans une Europe d’industrialisant à toute vitesse, l’attirance pour les panoramas encore vierges était grande parmi les jeunes artistes, et il n’en était pas autrement en Flandre. Les jeunes artistes quittèrent rapidement les académies, les salons et les mécènes de Bruxelles pour partir, à **la recherche d’un environnement inspirateur et encore intact**. Etant donné les possibilités de déplacement et les infrastructures routières encore limitées dans ces années, le choix était rapidement limité. Genk, un village d’agriculteur situé en bordure du plateau Campinois dans la vallée du Stiemerbeek et du Dorpsbeek était entouré de grandes étendues de champs de bruyères, de forêts de conifères, de marécages et d’étangs. Le centre pittoresque comprenait, outre une église, un moulin à vent et un moulin à eau et les typiques fermes à longues façades, ainsi que les infrastructures nécessaires afin de recevoir le monde extérieur. Une **gare ferroviaire** ainsi que deux **possibilités d’hébergement** étaient mises à disposition: L’Hôtel de la Cloche et l’Hôtel des Artistes. Le paysage était idéal pour la nouvelle vague d’artistes: il leur offrait un sujet, l’inspiration ainsi que les commodités nécessaires.

En 1847 fut réalisée la première peinture de l’Ecole de Genk. Avec le recul, il s’avéra que Genk allait accueillir cinq générations de peintre paysagistes. A l’époque de la première vague de peintres, qui à la suite et en compagnie des nombreux géologues, botaniste et autres biologistes et **scientifiques** venus étudier la région, tant le village que le paysage étaient encore absolument intacts. Petit à petit, Genk acquit la réputation de village d’artistes, ce qui entraîna la venue de grands noms tels que: **Emile Van Doren**, Armand Maclot, Joseph Coosemans, Willy Minders, Jan Habex,… Dans l’entre-temps, le petit village fermier de Genk avait pris une **tournure plus touristique**: de plus en plus d’hôtels et de cafés ouvrirent leurs portes, et la bourgeoisie tant bruxelloise que liégeoise venait passer l’été dans des **villas** aménagées en style cottage le long des Etangs à moulins. Quasi simultanément, un gisement de houille fut découvert dans le sous-sol limbourgeois et, très rapidement, les tours de forages, les chevalements, les crassiers et les centrales électriques firent partie intégrante du paysage. L’attrait de zones encore vierges était grand: les **éléments paysagers industriels** furent presque systématiquement ignorés et fustigés dans la littérature – car d’autres artistes tels que des poètes et des écrivains furent également inspirés par le mode de vie Campinois. D’un point de vue scientifique, des propositions furent également faites afin de préserver dans une certaine mesure les éléments paysagers originels. **Jean Massart**, biologiste et photographe paysagiste, manifesta ici en 1912 avec le slogan “Pour la protection de la nature en Belgique” et posa ainsi la première pierre du mouvement pour la **Protection de la nature en Belgique.**

« C’est ici qu’il conviendrait de créer le parc naturel le plus étendu de la Campine. Le site de Genk, que la peinture a rendu populaire, est réellement incomparable, tant par la grandeur et la variété de ses paysages, que par son intérêt biologique et géologique. »

A la moitié du 20e siècle, une sorte de résignation se fit jour concernant les nouveaux éléments paysagers lorsqu'on constata que l'industrie du charbon, tout comme l'avaient fait les peintres paysagistes, donnait un nouvel élan –fusse-t-il uniquement économique- à la région. Dans le même temps, d'autres générations et d'autres vagues arrivèrent massivement vers les étendues de landes. Le même paysage qui avait attiré des gens venus d'ailleurs en Belgique au 19e siècle, dans un élan de nostalgie pour le passé, attira un siècle plus tard des gens venus de l'Europe entière, à la recherche d'un meilleur avenir. **En moins de cent ans, le paysage avait attiré deux flux sociaux presque opposés; le paysage passa d'un environnement intellectuel à un environnement de vie et de coutumes.** La Haute Campine constitue un excellent échantillon de l'enchevêtrement entre l'homme, la mentalité, la nature, l'économie et la modification du paysage.

Suite au développement des quatre sites miniers de Haute Campine, il s'avéra rapidement que l'on allait devoir faire face à un **manque de main d'œuvre**. Les concessions minières étaient si grandes et la population locale si rare que les travailleurs locaux reçurent rapidement la compagnie de mineurs expérimentés que les sociétés minières avaient été chercher ailleurs en Europe. Des nationalités différentes vinrent s'établir en vagues successives entre 1920 et 1970 sur les terres de bruyères en évolution: Autrichiens, Slovènes, Polonais, Tchécoslovaques, Allemands, Ukrainiens, Grecs, Espagnols, Italiens, Marocains, Turcs,… La région minière limbourgeoise, et par là même, la Haute Campine, devint l'environnement de vie d'une **"mini-Europe"**.

Les étrangers, qui vivaient tous ensemble dans les cités-jardins construites par le siège miniers, y amenèrent leurs familles, leur langue, leur religion et leurs habitudes alimentaires. Tous ces éléments se mélangèrent (ainsi, le "Kompelduits" constituait un langage propre à la région d'Eisden) ou existaient les uns à côté des autres pour former une sorte de **mix international** qui est encore présent à ce jour. La face visible de cette récente histoire régionale est surtout immatérielle ou se passe à l'intérieur des maisons de la population multiculturelle. On retrouve cependant dans le paysage Campinois un certain nombre de traces de la présence européenne: des boulangeries polonaises, des mosquées et des églises orthodoxes, des potagers italiens, des clubs sportifs et des associations de loisirs avec leurs propres locaux, et les restaurants grecs, turcs et italiens sont omniprésents.

CRITERE 8

Les biens naturels présentent des qualités géologiques, géomorphologiques ou physiologiques particulières.

En Europe, la Haute Campine constitue en matière d'intégrité et d'étendue l'exemple le mieux conservé d'un cône de déjections de rivière formé au cours de la dernière glaciation. Tous les éléments représentatifs (galets, sédiments de graviers, profils de sol glaciaire, vallées sèches, sables mouvants, bordure escarpée) donnant une vision convaincante de la formation de l'Europe occidentale au cours de la dernière glaciation.

Au cours de l'époque Tertiaire, le climat était relativement variable. Tout d'abord, des calottes glaciaires se formèrent. Ensuite, les variations climatiques se firent plus fortes et on assista à un **refroidissement général**. Ceci, combiné avec quelques autres facteurs, entraîna la baisse du niveau de la mer. La ligne côtière du bassin de la Mer du Nord à peine formé se retira généralement de plus en plus. Au cours du Quaternaire, la Campine se situe au dessus du niveau de la mer.

Le Quaternaire, à savoir l'actuelle période géologique, est subdivisé en périodes plus courtes et plus typées: le Pléistocène à partir d'il y a 1 800 000 ans d'ici, et l'Holocène à partir de 10 000 ans d'ici.

La **Meuse** et le Rhin étaient autrefois de puissants fleuves et leur cours était différent de leur cours actuel. Au cours du Pléistocène primaire et moyen, la Meuse s'écoulait en provenance des Ardennes, lorsque, suite à la formation d'une montagne, elle se dirigea vers l'actuel Aix-la-Chapelle pour se jeter dans le Rhin. La côte de la Mer du Nord d'alors se trouvait au Nord-Limbourg et là où le Rhin se jetait dans la mer, le débit se ralentit, ce qui eut pour effet que les déjections entraînées se déposaient, formant des sédiments (les Sables de Bocholt). Plus tard, la Meuse s'écoula plutôt vers le nord, suite à un affaissement de terrain, et parcourut l'est du Limbourg, ce qui forma les dépôts de graviers dans les sables de Winterslag. Le Rhin descendait également par ici, amenant les sables de Lommel.

La Meuse était alimentée par la rivière 'de Moezel', laquelle prenait sa source à Vogezen. Au cours d'une période glaciaire très froide, le Cromerien, cette montagne se transforma en glacier, suite à quoi la Meuse développa un volume gigantesque. Eau, boue, gravats et cailloux dévalaient la rivière sauvage et tortueuse, avec de nombreuses zones peu profondes sur l'est du Limbourg. Une très longue et très large **quantité de gravier** y fut déposée, actuellement connue sous le nom de Zutendaalgrind. Au cours de la période interglaciaire suivante, apparut l'effritement qui fut à l'origine du caractéristique 'Bodem van As', lequel est encore visible dans la carrière locale.

Le **plateau** Campinois prenait forme peu à peu. Suite à la surélévation permanente du pays (notamment suite à la tectonique des plaques sous l'écorce terrestre), la Meuse découpa en différentes phases le tas de gravier déposé antérieurement… et c'est ainsi que le flanc abrupt du côté est fut formé. Le flanc nord-est du plateau fut quant à lui formé par de nouveaux affaissements de terrains, le long de la faille de Feldbiss-breuk. Le flanc sud-ouest apparut suite à l'érosion des sables incisés par les ruisseaux du Bassin du Demer. Le processus de délimitation du plateau Campinois constitue un bel exemple d'une **inversion de relief** rarement constatée.

Au cours des périodes glacières suivantes, apparurent de nombreuses grandes et petites **vallées sèches,** lesquelles venaient inciser de manière transversale le flanc abrupt du plateau ainsi que les petites vallées sèches latérales des ruisseaux amenant les eaux suite à l'action du sol gelé en permanence (eaux de dégel dévalant et déplacement de couches de terre). Plus tard, des routes et des voies de chemin de fer furent aménagées dans ces vallées sèches en raison du fait que la différence d'altitude n'y est pas aussi brusque que celle du flanc abrupt lui-même.

Pendant la période la plus froide de l'une de ces périodes glaciaires, très peu de végétation arrivait à se frayer un chemin à travers le vent. Le nord de la Belgique et la partie limitrophe des Pays-Bas fut recouverte d'un manteau de sable et de poussière amenés en grandes quantités par le vent. Cette couche de **sable éolien**, pouvant atteindre plusieurs mètres d'épaisseur, adoucit les traits abrupts géomorphologiques de la Haute Campine. Loin de la ceinture de dunes située au nord-ouest, nous retrouvons dispersés dans le paysage des **complexes de sables mouvants** sur le Plateau Campinois lui-même ainsi qu'au pied de celui-ci. Ceux-ci ont été formés au cours de la plus récente glaciation, à savoir entre 14.500 et 11.500 ans d'ici. Au cours des différentes glaciations, les périodes les plus froides où il gelait très fort, se sont succédées avec des périodes plus tempérées, et ont eu aussi une influence sur le fonctionnement du sol: les zones de gravier et de sable s'étendaient, puis se rétrécissaient à nouveau. Ces mouvements sont bien visibles dans le sol actuel, notamment dans la carrière de la source du Kikbeek, et sont appelés des **cryoturbations**.

Ensuite, nous arrivons au début de l'**Holocène**, la période géologique la plus récente qui date d'environ 10.000 ans et qui est toujours en cours à l'heure actuelle. Nos régions étaient alors déjà habitées par l'homme moderne, les chasseurs-cueilleurs, qui trouvaient leur nourriture dans la forêt de feuillus mixtes qui y grandissait alors. Au cours de cette période, on n'assista plus à des phénomènes géologiques extrêmes en Haute Campine. Cependant, de **plus "petites" caractéristiques géologiques** typiques se développèrent pendant des siècles.

- Le Podzosol est un développement typique du sol qui se forme sur des sols stériles comme des sables et dans des régions à climat modéré à froid. Un **sol podzolique** est formé suite à un processus s'étendant sur des siècles et par lequel des substances minérales et organiques (telles que le fer et l'humus) sont entraînées par les eaux de pluies dans les profondeurs du sol sablonneux perméable, lesquelles s'y déposent et s'agglutinent pour former une couche dure et imperméable. Ce développement est bien visible dans une **coupe** d'un tel type de sol: au-dessus se trouve une couche de terre récente, très fine et fertile, qui recouvre une épaisse couche de sable affouillé. Ensuite, nous trouvons la couche durcie (dans laquelle l'homme préhistorique s'adonnait parfois à l'exploitation de minerai de fer à très petite échelle), et enfin nous arrivons à la couche de sable pur datant de la période glaciaire. Chacune de ces couches a sa propre couleur spécifique.

- Outre les sables mouvants que nous connaissons suite à la période pauvre en végétation où le sable était amené par le vent, il y a également en Haute Campine des **dunes moyenâgeuses**. Celles-ci sont nées suite à la **surexploitation** du sol, comme le pâturage extrême, l'abattage du bois ou la tonte des mottes de bruyères. Celle de l'Opglabbekerzavel sur le Klaverberg, où les premières dispersions par le vent dateraient de 1150 à 1250, est un véritable joyau. Les dunes aux reliefs irréguliers sont partiellement recouvertes de bruyère et de souches de taillis de chênes séculaires et partiellement pauvres en végétation telles que des mousses et des herbacées: là, le vent joue toujours un rôle actif et visible (cannelures dues au vent, trous dus au vent). Grâce à elles, le Klaverberg bénéficie de son propre microclimat où la température peut atteindre des sommets en été.

- Les marais sont des dépressions de la surface en forme de bol qui retiennent les eaux de pluie en raison d'un fond imperméable (tout comme la couche dure d'un sol podzolique), et

qui n'est pas rattaché au système hydraulique normal en sous-sol. Les marais les plus typiques de la Haute Campine sont les '**stuifkuilvennen'**, comme l'unique 'Ven Onder De Berg' et le 'Rouwmortelven'. Ils sont nés en même temps que les complexes de sables mouvants de la dernière glaciation.

BIBLIOGRAPHIE

LITERATURE

ALLEMEERSCH L., GEUSENS J., STEVENS J., RASKIN L. *Heide in Limburg.* (Provincie Limburg. Provinciaal Natuurcentrum) Rekem, 1988.

BERTEN R. *Natuur en flora in Limburg.* 1990.

Bos en heide in Limburg. Persoonlijke visie van een bosbouwer met 30 jaar ervaring in Limburg. (Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap. Afdeling Ruimtelijke Ordening en Landschappen) 1985.

Bovenaards en ondergronds. Het leven van Sint-Barbara. Tentoonstellingscatalogus. (Stad Genk) Genk, 2007.

Breekbaar verleden. Glasnegatieven uit de Limburgse mijnstreek (1905-1950). (Openbaar Kunstbezit Vlaanderen) 2010.

BRIJS S. *Villa Keetje Tippel.* 2001.

BRUYNINCKX H., CUPPENS H. *Inventaris van de landschappen. Deel V.* (Provincie Limburg) 1964.

BURNY J. *Bijdrage tot de historische ecologie van de Limburgse Kempen (1910-1950). Tweehonderd gesprekken samengevat.* (Natuurhistorisch genootschap Limburg) 1999.

CLAASSEN A. *De motte van Stalen te Genk-Waterschei.* Opglabbeek, 1971.

CREEMERS G. "De bewoningsgeschiedenis van Noord-Limburg: van de eerste bewoners tot de Merovingers. Archeologie binnen het masterplan Noord-Limburg." 2010.

Culturele en toeristische herwaardering van het mijnpatrimonium. (Provincie Limburg. Limburgs Universitair Centrum SEIN) Diepenbeek, 1998.

DE COSTER M., HERREMANS J.-P. *Natuur in België. Heide en vennen.* Brussel, 1998.

De eeuw van het zwarte goud. (Het Belang van Limburg) Hasselt, 2001.

DREESEN M. *De adelbrieven van Château de Litzberg.* Lanklaar, 1995.

DREESEN R., DUSAR M., DOPERE F. *Atlas Natuursteen in Limburgse monumenten. Geologie, beschrijving, herkomst en gebruik.* (Provincie Limburg. Limburgse Koepel voor Natuurstudie) Genk, 2001.

Een eeuw steenkool in Vlaanderen. Mijnpatrimonium scharniernota 2001. (Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap. Departement Leefmilieu en Infrastructuur) 2001.

Genk - Gisteren en vandaag. Geschiedenis in een notendop. (Stad Genk. Dienst Cultuur) s.d.

GERAERTS J. *De schilderkunst van Emile Van Doren in de periode 1880-1914.* Genk, 2006.

Geschiedenis op zoek naar waardig vervolg. Studie van de mijnnederzettingen in Waterschei, Winterslag en Eisden. Monumentendossier 3. (Koning Boudewijn Stichting) Brussel, 1991.

Groen in Limburg. Natuurbescherming en valorisatie van de groene ruimten in Limburg. (Provincie Limburg) Hasselt, 1971.

GULLENTOPS F., WOUTERS L. *Delfstoffen in Vlaanderen.* (Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap. Departement EWBL) s.d.

HAALAND S. *Het paarse landschap.* (Heathcult) 2004.

Heilig Genk. (Stad Genk. Dienst Cultuur) Genk, 2009.

Het verhaal van een villa. Emile Van Dorenmuseum. Tentoonstellingscatalogus. (Stad Genk. Dienst Cultuur; Heemkring Heidebloemke) Genk, 2009.

KEUNEN, P. *Mijn Cité. Met de mijncité's naar de 21ste eeuw.* (Stebo vzw) Hasselt, 2010.

KOHLBACHER J. *Op zoek naar steenkool. De boringen in het Maasland 1900-1910.* (vzw Stichting Erfgoed Eisden e.a.) 2001.

Landschapsbeheersplan Pietersheim. Bundel 1: situering en analyse. (Aeolus bvba) 2006.

LIKONA Jaarboek 2005. Nationaal Park Hoge Kempen. (Provincie Limburg. Limburgse Koepel voor Natuurstudie) Genk, 2005.

Maasvallei, … grensverleggend! Rapportnummer 2007/1.(Regionaal Landschap Kempen en Maasland vzw) Genk, 2007.

Masterplan Nationaal Park Hoge Kempen. (Regionaal Landschap Kempen en Maasland vzw). Genk, 2001.

MEUL V., JAMINE W. *Van Waterstaatskerk tot mijncité. Een historiek van het bouwen in Limburg door drie generaties provinciale bouwmeesters Jaminé (1832-1921).* (Provincie Limburg. Provinciaal Centrum voor Cultureel Erfgoed) 1999.

Mijnerfgoed in Limburg. Putten uit een eeuw steenkool. (Openbaar Kunstbezit Vlaanderen) Gent, 2002.

Mijn natuur of natuur op hoog niveau. Rapportnummer 2003/1. Verslagboek. (Regionaal Landschap Kempen en Maasland vzw). Genk, 2003.

MINTEN L., RASKIN L., SOETE A., VAN DOORSLAER B., VERHEES F. *Een eeuw steenkool in Limburg.* Tielt, 1992.

Nationaal Park Hoge Kempen in het spoor van de natuur. (Regionaal Landschap Kempen en Maasland vzw) Genk, 2007.

NELISSEN N. *Hart voor architectuur in Europa.* Nijmegen, 2006.

Nieuwe impulsen voor de landschapszorg. De landschapsatlas, baken voor een verruimd beleid. (Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap. Afdeling Monumenten en Landschappen) 2001.

"Operational Guidelines for the Implementation of the World Heritage Convention" (UNESCO World Heritage Centre) Parijs, 2008.

"Over heilige bomen en bossen in Genk" (Heidebloemke jg. 65 nr. 2) Genk, 2006.

Reconversie, op zoek naar een tweede adem. (Provincie Limburg. Limburgs Universitair Centrum SEIN) Diepenbeek, 1998.

Réserves naturelles à sauvegarder en Belgique. (Fédération Nationale pour la défense de la nature) Brussel, 1931.

REULENS K., GERAERT J., SCIOT E., LAUWAERT D. *Genk door schildersogen.* Leuven, 2010.

SCHLUSMANS, F. e.a. *Bouwen door de eeuwen heen in Vlaanderen. Provincie Limburg. Arrondissement Hasselt 6n2 (A-Ha).* (Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap. Afdeling Monumenten en Landschappen) Gent, 1981.

SCHLUSMANS, F. e.a. *Bouwen door de eeuwen heen in Vlaanderen. Provincie Limburg. Arrondissement Hasselt 6n1 (He-Z).* (Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap. Afdeling Monumenten en Landschappen) Gent, 1981.

SCHLUSMANS, F. e.a. *Bouwen door de eeuwen heen in Vlaanderen. Provincie Limburg. Arrondissement Tongeren. Kantons Bilzen, Maasmechelen 14n3.* (Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap. Afdeling Monumenten en Landschappen) Turnhout, 1996.

UNESCO Werelderfgoed. De complete gids. (UNESCO) 2009.

VAN DE GENACHTE G., SMETS W. *Atlas van de relicten van de traditionele landschappen in de provincie Limburg.* Eindrapport. (Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap. Afdeling Monumenten en Landschappen) 1999.

VAN DOORSLAER B. *Kolenputterserfgoed. Een bovengrondse toekomst van een ondergronds verleden.* (Provincie Limburg. Provinciaal Centrum voor Cultureel Erfgoed) Hasselt, 2002.

VAN DOORSLAER B. "Zwarte monumenten in een groen Limburg. Naar een verdiende toekomst voor het mijnpatrimonium." (Monumenten & Landschappen jg. 9 nr. 4) 1999.

VAN GILS M., DE BIE M. "Steentijd in de Kempen. Prospectie, kartering en waardering van het laat-paleolithisch en mesolithisch erfgoed." (VIOE-rapport: Centrale Archeologische Inventaris II. Thematisch inventarisatie- en evaluatieonderzoek.) Brussel, 2006.

VANHECKE L., CHARLIER G., VERELST L. *Landschappen in Vlaanderen vroeger en nu. Van groene armoede naar grijze overvloed.* Meise, 1981.

VAN NYLEN M. *Mijn natuur in Eisden-Tuinwijk. Wandelingen door de Tuinwijk en naar de mijnsteenbergen.* Eindwerk. 2002.

VAN NYLEN M. *Beklim de mijnsteenbergen … en ontdek verrassend Limburg!* s.d.

VAN UYTVEN D. "De geologische geschiedenis van het Nationaal Park Hoge Kempen." 2010.

VENKEN J. *Gids voor de Kempen.* Opglabbeek, 1988.

VENKEN J. *Gids voor de Maaskant en Voeren.* Zonhoven, 1991.

WAXWEILER E., DE LEENER G., WODON L. *Le charbon dans le nord de la Belgique. Le point de vue technique, juridique, économique et social.* (Instituts Solvay. Institut de Sociologie) Brussel, 1904.

INTERNET

Patrimoine mondial de l'UNESCO: http://whc.unesco.org

Ruimte en Erfgoed Beschermingen: http://www.erfgoed.net/beschermingen

Geoloketten Vlaanderen: http://www.agiv.be/gis/diensten/geo-vlaanderen

Inventaris Onroerend Erfgoed: http://inventaris.vioe.be

Belgisch Molenbestand: http://www.molenechos.org

Centrale Archeologische Inventaris: http://cai.erfgoed.net

Databank Ondergrond Vlaanderen: http://dov.vlaanderen.be

Project Recollecting Landscapes: http://www.recollectinglandscapes.be

Project Heathland: http://www.english-nature.org.uk/heathlands

Geoloket Landschapsatlas: http://geo-vlaanderen.agiv.be/geo-vlaanderen/landschapsatlas

Onderzoeksbalans Onroerend Erfgoed Vlaanderen: http://www.onderzoeksbalans.be

Historiek grindwinning Limburg: http://www.grind-limburg.be

Bassin Minier - Candidat au Patrimoine Mondial: http://www.bmu.fr

Blaenavon World Heritage Site: http://www.world-heritage-blaenavon.org.uk

European Route of Industrial Heritage: http://www.erih.ne

Colofon

A la demande et avec le soutien financier de: Ruimte en Erfgoed, Stad Genk

Editeur responsable:
Regionaal Landschap Kempen en Maasland vzw (= Paysage Régional de Campine et du Pays Mosan asbl)
Ignace Schops
Winterslagstraat 87, B – 3600 Genk
T: +32 (0)89 32 28 10
F: +32 (0)89 32 28 19
E: info@rlkm.be
www.rlkm.be

Texte et rédaction: Klara Hermans, Johan Van Den Bosch

Illustrations

Réalisation: Graphisme: Via Via

Depôt: D/2010/8362/9
© Niets uit deze opgave mag worden verveelvoudigd en/of openbaar gemaakt worden zonder voorafgaande schriftelijke toestemming van het Regionaal Landschap Kempen en Maasland vzw.

Cette étude de faisabilité a pu être réalisée grâce à l'aide et à l'expertise de:

Catherine Bertram, Leon Bocken, Linda Bogaert, Joël Burny, Guido Creemers, Roland Dreesen, Luc Dullers, Piet Geleyns, Bart Geyskens, Jos Gorissen, Jos Gyselinck, Jef Habex, Xavier Huygen, Jos Janssen, Jan Kohlbacher, Kathleen Monard, Anniek Nagels, Marie Patou, Gareth Philips, Kristof Reulens, John Rodger, Steven Rogers, Katrien Schaerlaeckens, Guido Schalenbourg, Jan Stevens, Arjan Van Der Star, Bert Van Doorslaer, Marijn Van Gils, Suzanne Van Haeverbeeck, Daniël Van Uytven, Elke Wesemael, l'équipe du Regionaal Landschap Kempen en Maasland vzw, et tous ceux qui y ont apporté leur petite pierre.